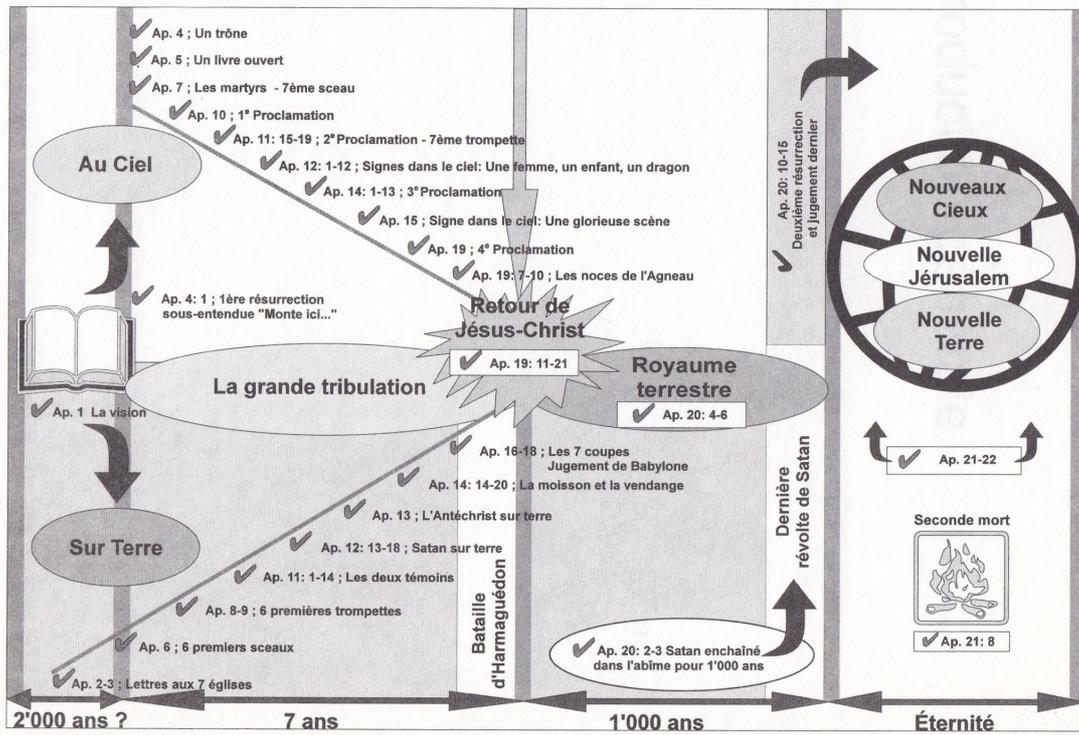


d'après le livre de J. H. Alexander, *L'Apocalypse verset par verset*.

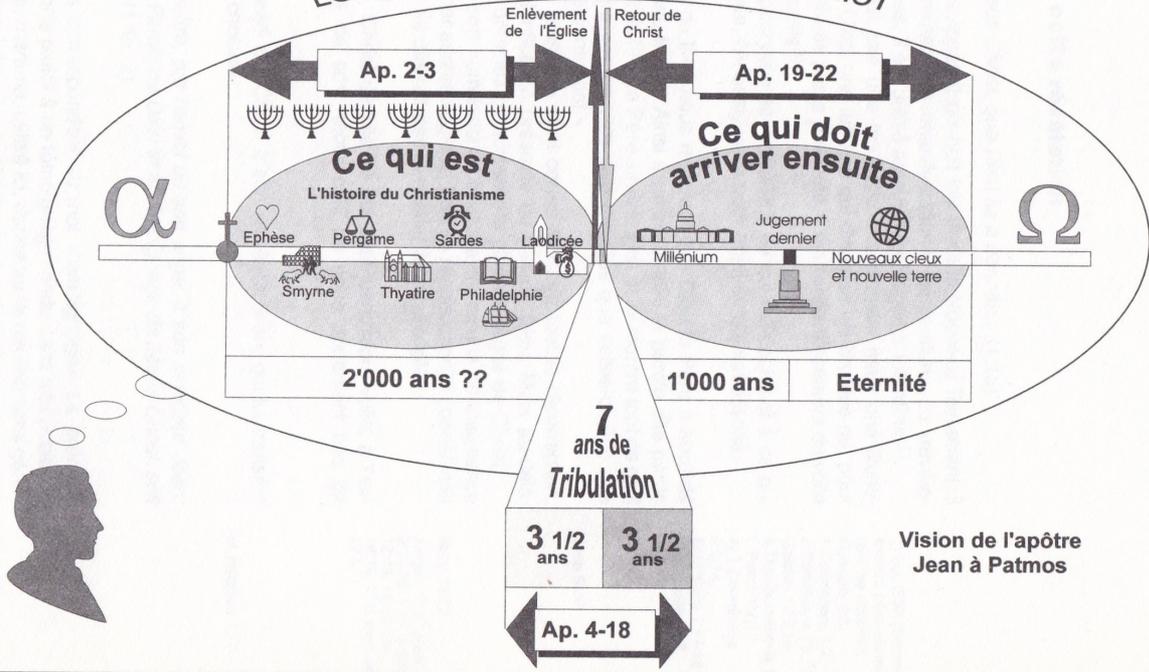


Pasteurs S. Kabo et C. Bury.



Ap. 1

Ce que tu as vu :
La gloire éternelle de CHRIST



Ce qui doit arriver ensuite, chapitres 4 à 22

Plan n° 9

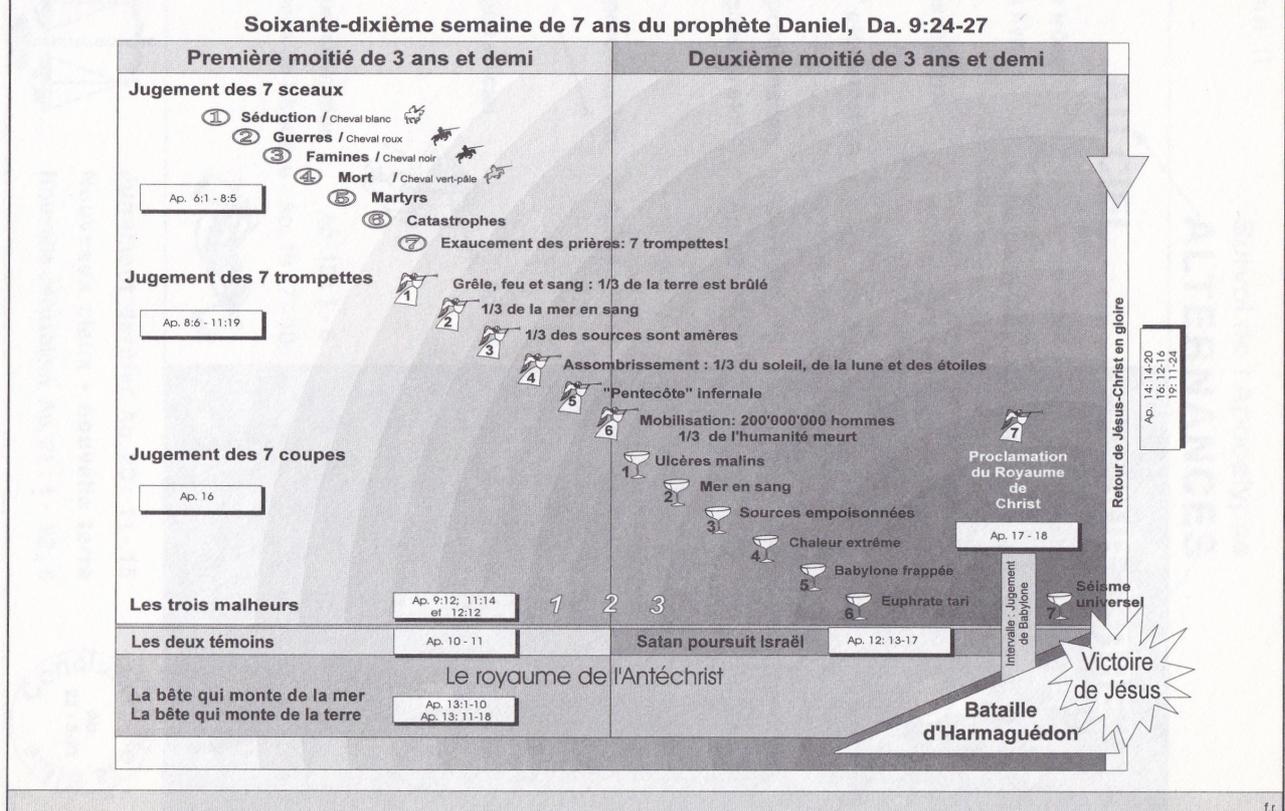
PERSPECTIVES D'AVENIR

		Satan	Israël	Les Nations	L'Église
LA GRANDE TRIBULATION:	7	L'Antéchrist - acclamé <i>Ap. 13 : 1-3</i>	L'Antéchrist - s'allie <i>Da. 9 : 27 a</i>	Trois séries de jugements <i>Chapitre 6</i> <i>Chapitres 8-9</i> <i>Chapitre 16</i>	enlevée au ciel <i>1 Th. 4 : 13-17</i>
		- adoré <i>Ap. 13 : 4-8</i>	- trahit <i>Da. 9 : 27 b</i>		Tribunal de Christ <i>2 Co. 5 : 10</i> Noces de l'Agneau <i>Ap. 19 : 7-9</i>
Retour de Jésus-Christ sur terre					
LE RÈGNE DE CHRIST:	1'000 ans	L'Antéchrist jeté dans l'étang de feu <i>Ap. 19 : 20</i>	Israël réhabilité <i>Za. 12 : 10; 14 : 6</i>	Rétablissement de toutes choses <i>Ac. 3 : 21</i>	Associée à Christ dans son règne <i>2 Ti. 2 : 12</i>
		Satan lié dans l'abîme <i>Ap. 20 : 1-3</i>	Christ Roi à Jérusalem <i>Es. 2 : 1-4</i>	Christ Roi des Nations <i>Ap. 19 : 14</i>	
		Dernière révolte Satan jeté dans l'étang de feu <i>Ap. 20 : 7-10</i>	Jugement dernier <i>Ap. 20 : 11-15</i>		Soustraite à ce jugement <i>Jn. 5 : 24</i>
L'ÉTAT ÉTERNEL:	L'éternité de paix Nouveaux cieux, nouvelle terre, nouvelle Jérusalem				

b.c.

Plan n° 10

Essai de chronologie de la grande tribulation

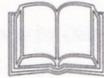


Survol de l'Apocalypse **ALTERNANCES**

AU CIEL

Un trône Ap. 4

Un livre Ap. 5



Les martyrs Ap. 7

1^{ère} proclamation Ap. 10

2[°] proclamation Ap. 11 : 15 - 19

Signes au ciel Ap. 12 : 1 - 12

3[°] proclamation Ap. 14 : 1 - 13



Signe au ciel Ap. 15



4[°] proclamation Ap. 19 : 1 - 6

Noces de l'Agneau Ap. 19 : 7 - 10



SUR TERRE



Jugements des 7 sceaux Ap. 6



Jugements des 7 trompettes Ap. 8 - 9

Les deux témoins Ap. 11 : 1 - 14

Satan sur terre Ap. 12 : 13 - 18

L'Antéchrist sur terre Ap. 13

La moisson

La vendange Ap. 14 : 14 - 20

Jugements des 7 coupes



Jugement de la grande

Babylone Ap. 16 - 18

Retour de Christ Ap. 19 : 11 - 21

Règne de Christ 1000 ans Ap. 20 : 1 - 10



Jugement dernier Ap. 20 : 11 - 15

Nouveaux cieux - nouvelle terre

Nouvelle Jérusalem Ap. 21 : 1 - 22 : 5



b.c.

Le trône, chapitre 4

L'objectif recherché par l'étude de ce chapitre est de comprendre ce que représentent le trône céleste, le rouleau et d'identifier l'Agneau (qui sera désigné le Lion de la tribu de Juda) . Reconnaître l'œuvre parfaite et la suprématie de Jésus-Christ. Ensuite l'adorer en parole et en action pour que les non-croyants soient encouragés à soumettre leur vie au Seigneur.

Cette vision dévoile qui est véritablement aux commandes du monde et les événements de notre vie.

I- Apocalypse 4v2-8

Le trône divin et les êtres célestes

« Après cela je regardai, et voici une porte ouverte dans le ciel. Telle une trompette, la première voix que j'avais entendue me parler dit : Monte ici, et je te ferai voir ce qui doit arriver dans la suite. Aussitôt, je fus (ravi) en esprit. Et voici qu'il y avait un trône dans le ciel, et sur ce trône quelqu'un était assis. Celui qui était assis avait l'aspect d'une pierre de jaspe et de sardoine, et le trône était environné d'un arc-en-ciel qui avait l'aspect de l'émeraude. Autour du trône il y avait vingt-quatre trônes, et sur ces trônes vingt-quatre anciens, assis, vêtus de vêtements blancs, et sur leurs têtes des couronnes d'or. Du trône sortent des éclairs, des voix et des tonnerres. Devant le trône brûlent sept lampes ardentes, qui sont les sept esprits de Dieu. Devant le trône, c'est comme une mer de verre, semblable à du cristal. Au milieu du trône et tout autour du trône, quatre êtres vivants remplis d'yeux devant et derrière. Le premier être vivant est semblable à un lion, le deuxième être vivant est semblable à un veau, le troisième être vivant a comme un visage d'homme, et le quatrième être vivant est semblable à un aigle en plein vol. Les quatre êtres vivants ont chacun six ailes, et ils sont remplis d'yeux tout autour et au-dedans. Ils ne cessent de dire jour et nuit : Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu, le Tout-Puissant qui était, qui est et qui vient »

1- Les trônes – au premier siècle- étaient plus courants. Lequel était particulièrement présent dans l'esprit des gens ?

Réponse : *Celui de l'empereur romain. Il dominait d'une main ferme le monde civilisé de l'époque. Son pouvoir semblait absolu. Il prétendait être un demi-dieu et réclamait l'adoration de ses sujets.*

a. L'apôtre Jean apercevait un autre trône plus élevé : Le trône céleste de Dieu. Que nous enseigne cette vision. ?

Réponse : *Le pouvoir de Dieu est largement supérieur à celui de l'empereur. Dieu est au-dessus de tous les trônes et de toutes les forces qu'elles soient militaires, politiques, judiciaires etc.. L'Eternel Dieu est souverain. Il règne sur l'univers entier. Il est au contrôle sur les affaires du monde, même si les apparences nous disent le contraire.*

b. Lisons le verset 3. Jean cherche à décrire l'aspect de celui qui est sur le trône. A quoi le compare-t-il ?

Réponse : *A des pierres précieuses car celui qui règne est éclatant et majestueux. Celui qui siège sur le trône est splendide, inestimable ; magnifique !*

On retrouve ces pierres sur le pectoral du jugement, que le souverain sacrificateur portait sur la poitrine. Chacune des 12 pierres précieuses de ce pectoral représentait une des douze tribus d'Israël. La sardoine représente Ruben, le premier-né, et la jaspé le dernier, Benjamin.

c. Jean voit un arc-en-ciel brillant comme l'émeraude entourant le trône. Où un arc-en ciel est-il mentionné pour la première fois dans la Bible ? Que représentait-il alors ?

Réponse : Après le déluge, l'Éternel Dieu envoya un arc-en ciel comme un signe d'alliance qu'Il concluait avec les hommes. Voir Genèse 9v12-17. La présence de l'arc autour de ce trône est un beau rappel : Celui qui règne sur le trône est le Dieu de l'alliance. Dieu est un juge devant lequel nous sommes appelés à comparaître mais Il est aussi le Dieu qui fait grâce à quiconque ayant placé sa confiance en Lui. L'arc-en-ciel est et sera toujours le signe de la fidélité de Dieu envers la terre et la race humaine.

d. Commençons à découvrir l'entourage céleste. Qui sont les 24 vieillards décrits au verset 4 et qui siègent autour du trône de Dieu. Que représentent leurs vêtements blancs et leurs couronnes d'or ??

Réponse : *Ces êtres sont au nombre de 24 car ils représentent sans doute l'ensemble du peuple de Dieu, c'est-à-dire l'ensemble des rachetés de l'ancienne et de la nouvelle alliance. Pour le nombre 24, voir 1 Chroniques 24-28. L'ensemble des fidèles sont assis sur les trônes car ils règnent avec Dieu. Ils portent des couronnes non de souverains, mais de vainqueurs, et évoquent donc leurs récompenses.*

La couleur blanche évoque la victoire du triomphe de la sainteté, de la pureté.

Quant aux couronnes d'or, la royauté, la victoire et la fête qui s'ensuit.

2- Sans se disperser dans les détails, considérons les versets 5 et 6

- 1. Les éclairs, les voix et les coups de tonnerre rappellent d'autres manifestations de Dieu, comme celles de Mont Sinaï en présence de Moïse. Ces manifestations inspirent crainte et respect.*
- 2. Les 7 flambeaux ardents brûlent constamment devant le trône. Ce sont les sept esprits de Dieu. Ils représentent le Saint-Esprit. Voir Zacharie 4v2-10. Cela représente la sainteté de Dieu, qui exige l'exercice de sa justice. Cf. Exode 3 : 2 ; Esaïe 4 : 4-5 ; 6 : 6-7 ; Ezéchiël 1 : 26-27.*
- 3. La mer de verre transparente comme le cristal exprime la splendeur du lieu royal. Voir Exode 24 : 10-11.*

3- Les versets 6 à 8 nous parlent des quatre êtres. Que penser d'eux ?

Réponse : *Ces quatre êtres vivants semblent très importants, puisqu'ils sont installés au milieu du trône et tout autour ; ils sont très proches de Dieu. L'un ressemble à un lion, l'autre à un jeune taureau, le troisième a un visage d'homme et le dernier ressemble à un aigle. L'ensemble renvoie à la*

création. Si la création est l'œuvre de la Parole, la Parole créatrice est Jésus le Christ. Voir Ez. 1 : 10 ; Nb. 2 : 3, 10, 18, 25, 34 ; Gn. 49 : 9 ; Dt. 33 : 17 ; Gn. 49 : 3.

a. Que font les représentants du peuple de Dieu et la création ? (Versets 9 à 11)

Réponse : *Ils adorent Dieu. Les quatre êtres Le louent pour sa sainteté et reconnaissent sa Seigneurie. La sainteté de Dieu va triompher du mal. Déposer leurs couronnes est une façon de reconnaître que seul l'Éternel Dieu règne. Toute autorité doit se soumettre à la sienne.*

b. En replaçant cette vision dans la perspective des épreuves rencontrées par les chrétiens du 1^{er} siècle, quelles leçons d'encouragement en tirer ?

Réponse. *Cette vision leur enseignait que Dieu a établi son trône au-dessus de celui de Rome. C'est l'Éternel qui est VERITABLEMENT aux commandes du monde. L'empereur humain ne peut qu'agir dans les limites imposées par Dieu. Cette vision les invite à se joindre aux louanges des êtres célestes adressées à Dieu, à reconnaître sa souveraineté sur la création.*

Mot d'ordre : Cette situation doit nous inciter à la réflexion, à notre perception des choses : Les prétendus grands de ce monde, hommes d'affaires et politiciens, ont certes un grand pouvoir, mais en réalité limité : « **Jésus répondit : Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir, s'il ne t'avait été donné d'en-haut** » Jean 19v11. Ainsi, nous pouvons porter nos regards vers les cieux où le trône de Dieu est établi. Il règne et son pouvoir est absolu. Cette vision céleste peut radicalement changer notre manière de voir la vie ici-bas.

La rédemption, chapitre 5

1. Le document de la rédemption : un livre scellé

v. 1 : Au temps biblique, on scellait les documents officiels, les manuscrits sur papyrus ou sur parchemin, et même des livres entiers. Les rouleaux de manuscrits étaient le plus souvent écrits sur les deux faces, c'était un matériel coûteux qu'il convenait d'utiliser au maximum.

Question : Qu'est-il écrit dans ce livre scellé ?

Dans ce livre scellé sont inscrits tous les droits de Christ sur le monde, et probablement aussi les noms des enfants de Dieu rachetés par Christ à la croix. Bien peu nombreux sont ceux qui aujourd'hui ont conscience des droits de Christ sur la Terre, car le monde gît sous la puissance du Malin, depuis le péché d'Adam. Satan a même essayé d'étendre cette domination au Christ lui-même, en lui offrant tous les royaumes de la terre. Mais à la croix, Christ a juridiquement dépouillé notre adversaire du pouvoir usurpé à la chute (Jn 12 : 31). Lorsque Dieu fera lever les sceaux de ce document de la rédemption mentionné en Ap. 5, il apportera la preuve éclatante que Christ est le vrai maître de l'univers. Sur terre cependant, Satan se prépare à instaurer un gouvernement mondial à la face du Souverain des cieux.

Aujourd'hui, nous avons à notre disposition un contrat ouvert, la révélation divine de la Bible, qui nous montre par avance les effets planétaires de l'œuvre rédemptrice de Christ. Mais il y a dans le ciel un autre document, un contrat cacheté, scellé de sept sceaux. C'est la charte du monde de demain, qui apportera à tous les contestataires et à tous les rebelles la preuve absolue des droits de Christ à l'héritage de l'univers. Voilà pourquoi le livre scellé d'Ap. 5 est le document officiel le plus important pour l'humanité tout entière.

Question : Que se passerait-il si les sceaux n'étaient pas rompus ?

Si les sceaux de ce livre ne sont pas rompus, nul ne pourra chasser de la terre Satan, l'usurpateur, ni le dictateur mondial, l'Antéchrist, qu'il aura lui-même intronisé. Mais pourquoi le livre de la rédemption a-t-il dû être scellé par le Tout-Puissant ? Dans les siècles passés, il y a eu des hommes pour contester à Christ ses droits exclusifs à l'autorité suprême. Des dictateurs comme Alexandre le Grand, Hitler et d'autres ont voulu s'arroger la domination universelle. Toutes ces tentatives ont finalement échouées. Ce livre de la rédemption a certainement été scellé au jour le plus sombre de l'Histoire, lorsque Christ expiait à la croix le péché des hommes. Dieu a alors fait établir les droits de son Fils comme héritier de toutes choses. La puissance de la croix éclatera un jour à la face du monde (1Co. 1 : 18).

vv. 2-4 : La question n'était pas de savoir qui « voulait » ouvrir le livre, qui en aurait la capacité ou la prétention ; l'ange a demandé : « Qui est DIGNE... ? ». Le terme « digne » pose la question à un niveau inaccessible ; le meilleur des hommes n'était pas digne d'ouvrir les sceaux. Ni Abraham, les patriarches, les prophètes, les apôtres, ni les pères de l'Eglise, les réformateurs, les martyrs, ni même les anges, les créatures célestes, Gabriel ou Michel. Aucun n'en est digne, ce qui fait verser à Jean d'abondantes larmes, parce que si nul ne peut ouvrir le livre, il n'y a pas d'avenir pour Israël, ni pour les nations, car l'humanité tout entière demeurerait l'esclave de Satan ; il n'y aurait pas de libération pour la nature non plus. Jean, instruit des mystères divins, en a été bouleversé ; qu'en est-il de nous ?

L'affliction de Jean était motivée par ses craintes de voir échouer le plan de la rédemption divine. Or c'est de cette rédemption que découle la bénédiction future du monde.

2. Le processus de la rédemption : le sang versé

La clause du rachat, inhérente à la vérité biblique, est déjà stipulée dans l'AT. La loi de Moïse prévoyait trois types de rachat : le rachat de la propriété, le rachat de l'esclave et le rachat de la postérité.

a) Le rachat de la propriété

Si un Israélite dans le besoin voulait vendre son champ, il devait d'abord le proposer à son plus proche parent. Voir Lévit. 25 : 25 ; Jér. 32 : 8 ; Ruth 4 : 3-9.

b) Le rachat de l'esclave

Si un Israélite à bout de ressources s'était vendu comme esclave, son plus proche parent devait le racheter. Il devenait ainsi le rédempteur de son frère. Voir Lévit. 25 : 47-55 ; Es. 59 : 20.

c) Le rachat de la postérité (ou lévirat)

Si une femme israélite perdait son mari sans avoir d'enfant, son beau-frère devait la prendre pour épouse, dans le but de susciter une postérité à son frère défunt. Voir Deut. 25 : 5-10 ; Mt. 22 : 23-28 ; Ruth 4 : 5, 10.

Les lois de l'AT ne sont que l'ombre des lois célestes. Ainsi, la loi du rachat préfigure l'acte rédempteur de Christ qui s'est rendu semblable aux hommes et n'a pas eu honte de remplir ce rôle de « proche parent ». Voir Phi. 2 : 7 ; Hé. 2 : 11 ; Jn. 8 : 34-36 ; Es. 53 : 10 ; Ps. 22 : 31-32 ; Hé. 2 : 10-17.

Christ a accompli deux des lois vétéro-testamentaires précitées, le rachat de l'esclave et le rachat de la postérité ; mais il n'a pas encore réalisé le rachat de la propriété. Le temps est proche où il va faire valoir ses droits de propriétaires sur la terre qui, juridiquement, lui appartient déjà.

Le rachat constitue donc le sujet réel sous-jacent du ch. 5.

3. L'auteur de la rédemption : l'Agneau immolé

v. 5: L'AT avait salué les temps futurs par quatre « voici », les quatre évangiles s'en font l'écho et en sont la concrétisation : « Voici ton roi » (Zach. 9 : 9), c'est le message de l'év. selon Matthieu. « Voici mon serviteur » (Es. 42 : 1), c'est le message de l'év. selon Marc. « Voici l'homme » (Ps. 40 : 7), c'est le message de l'év. selon Luc. « Voici votre Dieu » (Es. 35 : 4), c'est le message de l'év. selon Jean. Et enfin « voici le lion de la tribu de Juda », c'est encore le message de l'Évangile, mais dans le prisme de l'Ap. Le lion de la tribu de Juda, c'est Christ, le Fils de David régnant sur Israël et sur les nations.

v. 6 : C'est en vainqueur que le lion de la tribu de Juda, le Fils de David, a ouvert les sceaux du livre, mais cette victoire a été remportée sur la croix du Calvaire où Christ a d'abord été agneau (Es. 53 : 7 ; Ex. 12 : 1-13 ; 1 Pi. 1 : 18-20).

Question : Comment Christ peut-il être à la fois le lion et l'agneau ?

Le lion symbolise le Christ dans sa gloire ; ce terme n'apparaît qu'une fois dans l'Ap., en contraste frappant avec l'agneau, symbole du Christ souffrant comme victime expiatoire, qui n'y apparaît pas moins de 29 fois. Cette récurrence du terme nous prouve que l'œuvre de Christ à la croix était bien le prix exigé pour l'acquisition du monde. Car en souffrant comme agneau immolé, Christ devenait le moyen de juger le prince de ce monde et de le « jeter dehors » (Jn. 12 : 31).

Le mot « agneau » de l'Ap. (grec « arnion ») n'est pas celui qui apparaît en Jn. 1 : 29 ou 1 Pi. 1 : 19 (grec « amnos »). Dans l'Ap., on devrait traduire par « petit agneau », car ce mot grec est un diminutif. La croix met le comble à la faiblesse, mais en même temps elle démontre simultanément la puissance et la sagesse de Dieu.

Le « petit agneau » de l'Ap. est en fait dans la plénitude de la puissance – ses sept cornes en sont d'ailleurs le symbole. De plus, et comme pour pousser plus loin ce paradoxe, cet agneau est pourvu de sept yeux qui sont les sept esprits de Dieu, ce qui représente une concentration d'énergie défiant toute comparaison.

4. Les conséquences de la rédemption : les louanges à l'agneau

v. 7 : Remarquons ici l'indication « de la main droite ». Pendant la dispensation de la grâce, Christ s'est tenu « à la droite » du Père pour plaider notre cause. Il sera encore « à sa droite » lors de la publication des jugements universels, et ce jusqu'à ce que tous ses ennemis soient devenus son marchepied. C'est donc de la main droite de son Père que Christ a reçu le livre de la rédemption pour en rompre les sceaux.

vv. 8-10 : Christ prend le livre en main. A cet instant précis éclate dans la gloire cet immense concert que l'enfer redoute. L'hymne de louanges est encore entonné par les 24 anciens et les quatre êtres vivants. Chacun d'eux tient une harpe, cet instrument dont les accents traduisaient la joie (1 Ch. 25 : 1, 6) et favorisaient la méditation des prophètes (1 Sa. 10 : 5).

Chacun d'eux tient également une coupe d'or remplie de parfums qui sont les prières des saints (Ps. 141 : 2). C'est un hymne nouveau, inconnu des hommes, qu'entonnent les majestueux chœurs célestes. L'hymne de la rédemption sera un cantique nouveau, conformément à la prophétie (Ps. 33 : 3 ; Es. 42 : 10), parce qu'il sera exécuté par ceux qui porteront un nom nouveau (Ap. 2 : 17 ; 3 : 12) et qui regarderont par la foi à la nouvelle Jérusalem (Ap. 3 : 12 ; 21 : 2) et à la nouvelle terre (Ap. 2 : 1).

La rupture de chacun des sceaux nous rapproche d'une échéance. A l'ouverture du septième sceau, les jugements annoncés par les trompettes et les coupes se succéderont à un rythme accéléré, jusqu'à l'avènement foudroyant du Roi. Ainsi, chaque rupture de sceau rapprochera les martyrs de leur délivrance, ce qui les incite à louer sans tarder leur Rédempteur.

vv. 11-12 : Il semble que les titres reçus au v. 12 aient été prévus par l'Écriture : la puissance (Mt. 28 : 18 ; Col. 1 : 16-17 ; Hé. 1 : 3), la richesse (Agg. 2 : 7-8 ; 2 Co. 8 : 9 ; 1 Tim. 6 : 17), la sagesse (1 Co. 1 : 30 ; Jc. 1 : 5), la force (Ps. 24 : 8 ; Mt. 12 : 29), l'honneur (1 Sa. 2 : 30 ; Ps. 8 : 5 ; 104 : 1 ; Ro. 13 : 7 ; Hé. 2 : 7-9), la gloire (Jn. 1 : 14 ; 2 : 11 ; 11 : 4, 40 ; 17 : 5, 24 ; Eph. 1 : 17-20), la louange (Ps. 103 : 1-2).

Question : Réfléchissez à un autre concert de louange des anges présent dans l'Écriture.

Au moment où – voici plus de 2000 ans – le Christ vint sur la terre, un concert de louanges avait éclaté à Bethléhem (Lc. 2 : 13-14). Si les armées célestes se sont réjouies de la première venue de Christ, il n'est pas étonnant qu'elles célèbrent ici le retour triomphal de Jésus-Christ en proclamant d'une voix puissante que l'Agneau immolé est digne de leurs louanges.

Depuis l'aube des temps, les chœurs célestes n'ont certainement jamais cessé d'exalter le Créateur. Ils continueront de célébrer l'Agneau malgré les jugements des sept sceaux, des sept trompettes et des sept coupes. Leurs louanges rempliront toute l'éternité. Mais leur symphonie sublime connaîtra un crescendo particulier au moment du triomphe de l'Agneau. Alors retentira le cantique nouveau, et toutes les créatures seront obligées de se prosterner devant Christ (Phil. 2 : 10-11).

L'Ap. est riche en contrastes : ici la louange retentit au ciel en contraste avec la détresse et le malheur qui règnent sur la terre. Qu'il nous soit fait la grâce, au plus fort de nos tempêtes, de garder les yeux fixés sur ce qui se passe dans le ciel et de goûter ainsi aux puissances du siècle à venir !

Vers Jésus, lève les yeux ! Contemple son visage merveilleux ! Et les choses de la terre pâliront peu à peu si tu lèves vers Jésus les yeux !

Christ est pour nous un Sauveur admirable, un conseiller, un ami merveilleux. Son nom béni n'a rien de comparable sur cette terre et là-haut dans les cieux.

Sujets de Prière :

- Adoration de Christ qui est Lion et Agneau.
- Louange au Christ Rédempteur dont l'œuvre de justice a pleinement satisfait le Père, et dont les droits sont établis pour l'éternité.

L'ouverture des six premiers sceaux, chapitre 6

Préambule

- a) après le ciel, retour sur terre

La gloire que Jean contemple au ciel contraste singulièrement avec la situation sur la terre, où la morale s'est considérablement dégradée. L'impiété se donne libre cours depuis que le Saint-Esprit, seule puissance capable d'endiguer le mal, a été enlevé au ciel avec l'Église. Comme au temps des dix plaies d'Égypte, les hommes vont s'endurcir au point qu'il n'y aura bientôt plus de remède à leur état. C'est à cette génération totalement inféodée à l'Antéchrist que Dieu va demander compte de tous les péchés accumulés au cours des âges précédents (Mt. 23 : 35).

- b) considérations générales sur le chapitre 6

L'ouverture des quatre premiers sceaux comportent certaines analogies ; c'est aussi le cas pour ceux qui suivent l'ouverture des trois derniers sceaux. Dans le premier groupe, après l'ouverture des quatre premiers sceaux, des chevaux et des cavaliers s'élancent vers la terre pour exécuter des jugements divins. Ces chevaux rappellent ceux que le prophète Zacharie identifiait en son temps aux « quatre vents des cieux qui sortent du lieu où ils se tenaient devant le Seigneur de toute la terre » (Zac. 6 : 5). L'Écriture associe très souvent le cheval à la guerre. Ap. 6 : 1-8 décrit le terrible affrontement terrestre entre les forces du bien et celles du mal, combat qui n'échappe pas au contrôle du Seigneur des armées.

A l'ouverture des trois derniers sceaux correspondent des événements qui se déroulent principalement au ciel – prière des martyrs, colère de l'Agneau, silence d'une demi-heure – des événements qui se répercuteront sur la terre, répandant une indicible terreur parmi les hommes, enfin conscients de la colère de l'Agneau.

- c) Analogies entre Ap. 6 et Mt. 24

Les événements d'Ap. 6 s'apparentent étroitement à la prophétie du Seigneur Jésus en Mt. 24. Sur le mont des Oliviers, le Fils de Dieu a prédit des événements qui deviendront pour Jean l'objet d'une nouvelle révélation plus détaillée ; le parallèle peut s'établir comme suit :

Mt. 24 : 5	séduction	1 ^{er} sceau	Ap. 6 : 1-2
Mt. 24 : 6-7	guerres	2 ^{ème} sceau	Ap. 6 : 3-4
Mt. 24 : 7	famines	3 ^{ème} sceau	Ap. 6 : 5-6
Mt. 24 : 7-9	mortalité	4 ^{ème} sceau	Ap. 6 : 7-8
Mt. 24 : 9-10, 16-22	martyres	5 ^{ème} sceau	Ap. 6 : 9-11
Mt. 24 : 29-35	catastrophes cosmiques et épouvante	6 ^{ème} sceau	Ap. 6 : 12-17

Au cours de notre étude, nous ferons souvent référence à ce parallèle, plutôt qu'à celui que proposent certains exégètes :

- Ouverture des quatre premiers sceaux = « commencement des douleurs », correspondant aux trois ans et demi de la première moitié de la 70^{ème} semaine de Daniel ;
- Ouverture des trois derniers sceaux = « abomination de la désolation », correspondant aux trois ans et demi de la 2^{ème} moitié de la 70^{ème} semaine de Daniel.

Question : A quoi vous ramène la mention des 4 cavaliers de l'Apocalypse ?

Réponse : On a en tête des images, des films, toute sorte de choses... Dans l'Écriture, ces 4 cavaliers sont 4 fléaux : la séduction, la guerre, la famine et la peste.

1. Ouverture du premier sceau, 6 : 1-2

Le jour de la vengeance divine se lève sur un coup de tonnerre. Jean entend une voix tonitruante qui s'adresse au cavalier du cheval blanc : « Viens ! ». C'est comme si Christ accordait les pleins pouvoirs à ce premier cavalier en lui disant : « Va et accomplis l'œuvre pour laquelle tu t'es préparé ».

Certains exégètes ont comparé ce cheval blanc à celui d'Ap. 19 : 11 ; de ce fait, ils ont cru pouvoir identifier ce premier cavalier à Jésus-Christ ou à l'Évangile de Christ proposé aux hommes. Il n'en est rien, Christ ne saurait être à la fois l'« Agneau » et le « cavalier du cheval blanc ». Il est déjà « couronné de gloire et d'honneur », il n'est pas de couronne qui puisse encore rehausser cette gloire parfaite. C'est pourquoi le cavalier du cheval blanc représente la séduction satanique dans toute sa perfidie. Dans l'Écriture, le blanc est symbole de pureté. Or, le diable veut toujours persuader ses victimes de la pureté de ses intentions. La séduction est son arme favorite et il imite tout ce qui est divin. Lui-même se déguise en ange de lumière pour mieux séduire les hommes, et ses agents – des loups ravisseurs – se camouflent sous des vêtements de brebis.

Lorsque l'Antéchrist règnera, il y aura sur la terre une trinité satanique constituée à l'image de la Trinité divine : Satan, le père du mensonge (Jn. 8 : 44) s'incarnera dans le fils de la perdition (2 Thess ; 2 : 3), alors que l'esprit d'erreur séduira les hommes par des miracles mensongers (2 Thess. 2 : 10-12).

Le Seigneur Jésus a prévenu ses disciples de ce que la séduction précèdera tous les autres signes des temps de la fin (Mt. 24 : 4-5). Cette apostasie doit se manifester avant l'avènement de l'Antéchrist. Dieu nous a averti que les temps de l'apostasie seront marqués par la séduction, déployée sous ses formes les plus perfides. Si Satan imite Dieu, ses agents peuvent certes se donner l'apparence de Christ, ce qui est déjà le cas de nos jours. Le diable subjugué les hommes plus complètement encore en leur proposant un faux esprit en lieu et place du Saint-Esprit, et un faux évangile en lieu et place du Véritable Évangile.

Cette entreprise de séduction sera poussée à ses extrêmes limites lorsque Satan sera précipité sur la terre (Ap. 12 : 12), conscient de ne disposer que de peu de temps pour agir (cf. Dan. 8 : 12, 24-25). L'Écriture nous parle d'une véritable systématisation de la contrefaçon (Ap. 13 : 3, 5, 13-15) dont l'enjeu sera l'humanité toute entière. Satan proposera aux hommes une paix illusoire qui servira de paravent aux ambitions de l'Antéchrist (2 Thess. 2 : 4). Alors viendra pour celui-ci le moment de substituer sa propre loi à celle du Fils de Dieu, et d'agir comme lui, le Prince de la paix, au point d'être accepté comme tel par tous (Mt. 24 : 23-26).

Le cavalier blanc dispose d'un arc. Il part en vainqueur, sûr de la victoire. Et s'il vainc, c'est que l'Agneau lui en a donné l'autorisation et la capacité. De son arc jaillissent des flèches meurtrières qui atteignent tous les coins de la terre. Aujourd'hui déjà Satan bande son arc et tire dans l'ombre. Les agissements occultes de Satan paralysent la résistance spirituelle des hommes, et sont d'autant plus efficaces qu'il est très difficile de les détecter. Ses victoires souterraines sapent peu à peu les fondements de la morale et préparent l'écroulement des valeurs humaines. Le mystère de l'iniquité agit déjà, bien que l'Église ne soit pas encore enlevée au ciel. Lorsque l'influence modératrice du Saint-Esprit aura disparu, cette puissance satanique déferlera sur le monde par une ultime tentative de conquête des masses.

Question : Rappelez quelles sont les trois contrefaçons utilisées par Satan

Réponse : La trinité satanique, le faux Evangile, la Loi de l'Antéchrist.

2. Ouverture du 2^{ème} sceau, 6 : 3-4

Lors des événements déclenchés par l'ouverture du 1^{er} sceau, le monde jouissait peut-être encore d'une paix relative. Mais cette paix bien illusoire est maintenant enlevée de la terre qui est livrée à de sanglants conflits. Les hommes s'entretuent. La couleur rouge du 2^{ème} cheval parle de sang et de guerres dévastatrices.

Lorsque le 2^{ème} sceau sera ouvert, plus rien n'empêchera les rivalités meurtrières de s'exercer au niveau individuel ou collectif. L'instinct qui porte l'homme à exercer la dictature et à faire la guerre le poussera peut-être à régler les problèmes démographiques de certaines nations par la force (2 Tim. 3 : 1-3 ; Ro. 3 : 17 ; Ps. 120 : 7).

Le moment viendra où Dieu permettra une guerre universelle, peut-être même nucléaire (Jér. 25 : 29-31 ; Lévi. 26 : 25, 33 ; Dn. 11 : 33, 40).

3. Ouverture du 3^{ème} sceau, 6 : 5-6

Après le cheval roux, le cheval noir. Le spectre noir de la famine apparaît donc (cf. Job 30 : 27, 28, 30 ; Lam. 5 : 10).

La guerre engendre souvent la famine. Peut-être qu'aux temps apocalyptiques, les peuples concentreront leurs efforts sur la production d'armements aux dépens de l'agriculture.

Ce problème de la faim, déjà présent aujourd'hui, ira en s'accroissant du fait de l'égoïsme dont l'homme fait preuve pour organiser son existence, aussi bien dans la violation de l'intégrité territoriale que dans le non-respect des lois écologiques et météorologiques. Par ailleurs, Dieu interviendra ici-bas, en permettant des modifications climatiques, des sécheresses anormales, des inondations catastrophiques, des fléaux dévastateurs ; c'est ainsi que le cavalier du cheval noir sera autorisé à brandir le spectre de la disette, symbolisé par la balance.

La famine entraînera le déséquilibre de l'économie, l'écroulement des monnaies et l'inflation à l'échelle mondiale (Ap. 6 : 6). Rationnement qui n'accorde que le 8^{ème} de la portion normale...

4. Ouverture du 4^{ème} sceau, 6 : 7-8

Ce cheval est de couleur verdâtre, en grec, l'adjectif *chloros* décrit aussi la pâleur du visage d'un mourant. La mort et le séjour des morts accompagnent ce cavalier.

Le châtement en Ap. 6 : 7-8 sera d'une telle ampleur que rien dans l'Histoire ne pourra lui être comparé. Le quart de l'humanité succombera, ce qui, au prorata de la population mondiale d'aujourd'hui, signifierait plus de deux milliards.

L'homme dispose déjà d'armes bactériologiques meurtrières, plus terribles que la bombe atomique ou la bombe à neutrons. Le génie humain a mis au point des moyens de destruction capables d'anéantir le quart des habitants de la planète. Il est des « bêtes sauvages » infiniment plus féroces que le lion, ce sont les virus. (Nous en savons quelque chose, nous qui sommes au cœur de la pandémie liée au Covid-19...)

Ainsi le jour viendra où les terrible fléaux que sont l'épée, la famine et la peste – fléaux si souvent associés dans l'Écriture – détruiront la population du monde, le 3^{ème} dans une proportion beaucoup plus grande que les deux premiers.

Pourtant ces conditions à peine concevables ne pourront entraver l'intervention de Dieu en faveur des siens ; il les gardera « de la peste qui vole en plein midi » (Ps. 91 : 6 et Mt. 24 : 21-22).

5. Ouverture du 5^{ème} sceau, 6 : 9-11

Cf. Mt. 24 : 9, 10, 13. Le temps des martyrs n'est donc pas révolu. Il y eut dans le passé des époques héroïques où de fidèles témoins périrent par les bêtes féroces, sur les bûchers ou les galères. Aujourd'hui, bien des serviteurs de Christ subissent la torture ou sont incarcérés dans des geôles ou des asiles psychiatriques, parfois durant des années ; mais plus nombreux encore seront demain les martyrs qui auront pris position pour Dieu et pour son Christ. Car l'Antéchrist sera sans pitié à l'égard des croyants. Il répandra des fleuves de sang, et les souffrances de ses victimes seront telles qu'elles déclencheront la vengeance du ciel.

Les âmes des martyrs se tiendront sous l'autel. Selon Ap. 6, l'autel est le lieu du rendez-vous des âmes des martyrs avec leur Seigneur. Comment en serait-il autrement puisque l'Agneau a été offert sur l'autel et son sang versé au pied de l'autel (Ex. 29 : 12 ; Lévit. 4 : 7) ? Cette rencontre scelle dans la gloire l'œuvre que Christ a accomplie à l'autel du Calvaire, seul point de rencontre entre Dieu et le pécheur.

Mais quelle est la prière de ces martyrs ? Ici les martyrs n'emploient pas le mot *kurios* qui signifie Seigneur, ni le mot hébreu *rabbi* qui peut se traduire par maître, mais le terme grec *despotes*, qui a donné le mot français despote. Cependant, ce n'est pas faire insulte à Dieu que de lui appliquer ce terme car il n'est pas péjoratif en grec. Ce mot apparaît d'ailleurs dans le texte original en quatre autres passages du NT, ceci dans le dessein évident de mettre en lumière la souveraineté, la sainteté et la justice de Dieu.

Les martyrs savent que leur Seigneur est redoutable, et qu'un jour il se manifestera en tant que dominateur des peuples. Ils ont souffert et souhaitent ardemment que cesse l'apparent triomphe des persécuteurs ; mais s'ils appellent à la vengeance, ils s'attendent entièrement à celui qui seul a le droit de venger les siens.

Leur invocation rappelle celle de la veuve implorant le juge inique de la parabole (Lc. 18 : 1-8). Ils veulent à tout prix que justice soit faite, en un temps où la foi a disparu de la terre. Mais ils doivent

attendre, tout comme la veuve de l'évangile qui a dû patienter longtemps avant de voir l'exaucement de sa requête.

Les âmes des martyrs immolés sont sous l'autel. Or voici qu'une robe blanche est donnée à chacun d'eux. Auraient-ils déjà reçu leur corps de résurrection pour être ainsi revêtus ? Non, car Ap. 20 précise que la résurrection des martyrs n'aura lieu qu'avec l'instauration du règne millénaire de Christ ; en Ap. 6, ces martyrs doivent par ailleurs attendre que le nombre de leurs compagnons soit complet.

Pourquoi ces robes ? Leur existence a donné lieu à deux interprétations. Selon les uns, les martyrs – dotés d'un corps spécial pour ce temps d'attente – revêtiront ces robes en témoignage de la pureté de ceux qui sont sous la protection du sang de Christ et ont l'approbation de leur Seigneur. Pour les autres, ces robes sont là pour évoquer la pureté des âmes justifiées par Christ, interprétation qui semble plus probable.

6. Ouverture du 6^{ème} sceau, 6 : 12-17

Ces versets décrivent une période de panique universelle. Ils font écho à plusieurs prophéties de l'Ancien et du Nouveau Testament :

- V. 12a, les tremblements de terre : Es. 13 : 13 ; Jo. 2 : 10 ; Na. 1 : 5 ; Ag. 2 : 6 ; Mt. 24 : 7 ; Hé. 12 : 26-29 ;
- V. 12b, le soleil obscurci : Ex. 10 : 22 ; Es. 13 : 10 ; 34 : 9-10 ; Jo. 3 : 9-15 ; Mt. 24 : 29-30 ;
- V. 12c, la lune changée en sang : Ez. 32 : 7 ; Jo. 2 : 31 ; Mt. 24 : 29 ;
- V. 13, les étoiles tombant du ciel comme des figues vertes : Na. 3 : 12 ; Ap. 8 : 12 ;
- V. 14a, le ciel roulé comme un livre : Es. 34 : 4 ; 2 Pi. 3 : 10-12 ;
- V. 14b, les montagnes et les îles remuées : Ps. 97 : 5 ;
- V. 15-17, les terreurs : Es. 2 : 10-12 ; Am. 9 : 1-3 ; Hé. 10 : 29-31 ; 12 : 25-29.

Certains des passages précités associent plusieurs de ces phénomènes entre eux ; cela est particulièrement vrai de l'avertissement du Seigneur sur le mont des Oliviers (Mt. 24 : 29).

Il convient évidemment de considérer la réalisation littérale de cette prophétie et d'y voir l'annonce des catastrophes cosmiques des temps de la fin, si abondamment prévues dans l'Écriture. Mais il est aussi possible que les phénomènes révélés par l'ouverture du 6^{ème} sceau trouvent leur correspondance dans des événements terrestres d'ordre moral et spirituel :

- V. 12a, les tremblements de terre = le bouleversement social et politique des nations sous l'Antéchrist ;
- V. 12b, le soleil obscurci = l'obscurcissement du soleil de la justice, c'est-à-dire Christ que la religion de l'Antéchrist décriera ;
- V. 12c, la lune changée en sang = le sang des martyrs ;

- V. 13, les étoiles tombant du ciel comme des figues vertes = la chute spectaculaire des chefs d'Etat ;
- V. 14a, le ciel roulé comme un livre = la manifestation de la malédiction céleste sur l'humanité ;
- V. 14b, les montagnes et les îles remuées = l'ébranlement des grandes puissances (montagnes) et des puissances moindres (îles) ;
- V. 15-17, les terreurs = la grande peur.

Quelle que soit l'interprétation – symbolique ou littérale – donnée à ces événements, ils auront pour conséquence inéluctable une panique générale telle, que grands et petits se cacheront dans les cavernes et les rochers des montagnes. Imaginons la scène ! Cf. Osée 10 : 8. Car la face de celui qui est assis sur le trône les terrorisera, et la colère de l'Agneau les glacera d'effroi.

Le chapitre 6 se termine par une question : « Car le grand jour de sa colère est venu, et qui peut subsister ? ». Or, si les chapitres 8 et 9 dépeignent le grand jour de cette colère de Dieu, le chapitre 7 indique qui subsistera ce jour-là.

Parenthèse, chapitre 7

Préambule

Ap. 7 met devant nous deux catégories de rachetés : 144000 Israélites et une foule nombreuse représentant toutes les nations. A nouveau, l'Écriture respecte l'ordre : le Juif premièrement, puis le Grec.

Pour certains commentateurs, le premier groupe appartiendrait à la première moitié de la soixante-dixième semaine d'années de Daniel, et le deuxième groupe à la seconde moitié. D'autres ont pensé que Jean avait eu une vision rétrospective pour contempler 144000 Israélites mis à part avant l'enlèvement de l'Église, et une vision prospective de la foule innombrable des rachetés qui serait seule issue de la période des jugements.

Quelques exégètes vont même jusqu'à distinguer trois groupes de rachetés soustraits à la puissance de l'Antéchrist pendant la grande tribulation, en dissociant les martyrs d'Ap. 6 de ceux d'Ap. 7.

Toutefois, avant de chercher à identifier ces rachetés, posons-nous deux questions :

- *Pourquoi cet intervalle entre l'ouverture du 6^{ème} sceau et celle du septième ?*
- *Y aura-t-il des personnes sauvées après l'enlèvement de l'Église ?*

a) Pourquoi cet intervalle entre l'ouverture du 6^{ème} sceau et celle du septième ?

On aurait pu s'attendre, selon l'ordre des choses, à ce que l'ouverture du 7^{ème} sceau succède sans aucun délai à celle du 6^{ème}. Or il n'en est rien. Cf. Hab. 3 : 2.

Que de fois dans le passé l'Éternel s'est souvenu de ses compassions avant d'accomplir son œuvre de jugement ! (ex : Gen. 18 : 22).

Dieu ne laissera pas les événements apocalyptiques se dérouler avant que ses fidèles n'aient été marqués de son sceau pour échapper au jugement. Voir Ez. 9 : 4-6.

Les temps de l'Ap. verront cette scène se reproduire en faveur des serviteurs de Dieu qui gémiront à la vue des abominations de l'Antéchrist, l'homme de péché.

Les Romains marquaient les soldats à la main et les esclaves au front. Hérodote parle de certains adorateurs qui imprimaient au fer rouge le nom de leur Dieu dans leur propre chair. Au moment où la bête, l'Antéchrist, mettra son « sceau » sur le front et la main de ses adorateurs (Ap. 13 : 16-17), Dieu scellera aussi ses fidèles. Ils seront sa propriété. Christ lui-même se portera garant de ses serviteurs que nul ne pourra toucher impunément (cf. Job 2 : 6 ; Ps. 105 : 15 ; Dn. 3 : 17 ; Agg. 2 : 23). Le sceau marque donc à la fois l'appartenance et le droit de propriété (cf. Esther 3 : 12 ; 8 : 8-10 ; Dn. 6 : 26 ; Ap. 14 : 9-11 ; 16 : 2 ; 19 : 20 ; 20 : 4). Dieu connaît dès aujourd'hui ceux qui lui appartiennent et qui sont déjà marqués de son sceau (Eph. 1 : 13 ; 2 Tim. 2 : 19).

b) Y aura-t-il des personnes sauvées après l'enlèvement de l'Église ?

Le chap. 7 de l'Ap. fournit une réponse affirmative à cette question récurrente. Mais, objectera-t-on, comment sera-ce possible, puisque le Saint-Esprit aura été retiré de la terre en même temps que l'Église ?

Le Saint-Esprit est omniprésent. L'effusion historique de la Pentecôte n'a été qu'un acte du long et puissant ministère du Saint-Esprit ici-bas. Ce ministère, bien antérieur à la Pentecôte, ne s'achèvera pas non plus avec l'enlèvement de l'Église. Les héros de la foi qui, dans l'AT, ont cru en Christ par anticipation, ont été sauvés au même titre que nous, et l'Écriture dit que nombre d'entre eux ont été saisis par l'Esprit. Lorsque le Seigneur Jésus parcourait la Palestine, il a sauvé la paralytique, l'aveuglé, le lépreux, et plus tard le brigand sur la croix, malgré le fait que l'Esprit « n'était pas encore ». Ce n'est en effet qu'à la Pentecôte qu'il s'est répandu avec puissance sur les hommes, inaugurant en quelque sorte un nouveau ministère exercé en faveur et par l'intermédiaire de l'Église (Actes 2). Aujourd'hui, il a pour demeure le cœur des croyants et pour temple l'Église. Lorsque celle-ci sera enlevée, l'Esprit-Saint sera retiré de la terre, laissant le champ libre aux débordements de l'iniquité. La puissance qui retient le mal une fois disparue, le mystère de l'iniquité déferlera sur le monde et désormais plus rien ne l'arrêtera.

Les fonctions du Saint-Esprit spécifiques au temps de la grâce auront cessé. Toutefois, son influence sur les hommes ne cessera pas pour autant, car il continuera à sensibiliser les consciences et à convaincre de péché, de justice et de jugement. Et si l'Antéchrist mettra tout en œuvre pour radier le christianisme de son empire, il n'y parviendra pas entièrement même si les croyants connaîtront une persécution impitoyable, dont celle qui aujourd'hui sévit sous certains régimes, en pays islamiques notamment, n'est qu'une faible représentation.

Après l'enlèvement de l'Église, le témoignage des places laissées vides par les chrétiens parlera au cœur d'une multitude d'indifférents et de propres justes, et ce langage sera plus incisif que le plus puissant des sermons. Sous l'égide du Saint-Esprit, de très nombreux individus se souviendront des avertissements donnés par des serviteurs de Christ alors disparus. Le sombre règne de l'Antéchrist sera ainsi témoin d'exploits glorieux que d'héroïques disciples de Christ paieront d'ailleurs de leur vie. A la suite des deux témoins qui proclameront la puissance de Dieu à Jérusalem viendront les 144000 Israélites puis la foule des martyrs de la grande tribulation, dont traite Ap. 7. Ce chap. laisse donc augurer un véritable réveil spirituel au pire moment de l'histoire du monde.

1. Le calme avant l'orage, 7 : 1-3

Dans la Bible, les vents sont souvent porteurs de destruction (Jb. 1 : 19 ; 38 : 24 ; Es. 41 : 16 ; Jér. 4 : 11-12 ; 18 : 17 ; 49 : 32, 36 ; 51 : 1-2 ; Ez. 5 : 2 ; 12 : 14 ; Dn. 7 : 2 ; Jon. 1 : 4, 10, 12 ; Zac. 6 : 1-5). L'expression « les quatre coins de la terre » qui apparaît ailleurs dans l'Écriture (Es. 11 : 12 ; Jér. 49 : 36 ; Dn. 7 : 2 ; 8 : 8 ; 11 : 4 ; Zac. 2 : 6 ; Mt. 24 : 31) illustre d'une manière saisissante la domination absolue que Dieu exerce sur les « vents », c'est-à-dire les puissances surgies des quatre points cardinaux pour s'abattre sur les hommes et les emporter dans le tourbillon de la destruction.

La scène d'Ap. 7 : 1 rappelle une vision analogue du prophète Daniel (Dn. 7 : 2, ss.). En Daniel 7, Dieu lâche les vents ; en Ap. 7, il les retient... pour les lâcher à nouveau en Ap. 9. Ici toutefois les quatre vents ont laissé la place à quatre anges. Au temps de la grâce, les anges exercent un ministère en faveur de ceux qui doivent hériter du salut ; au temps des jugements, ils se feront les instruments de

Dieu pour déclencher ou arrêter la destruction, selon qu'ils en auront reçu l'ordre. Souvenons-nous aussi que dans l'Écriture, le ministère des anges est intimement lié au sort d'Israël. Or, sous la grande tribulation, Israël sera de nouveau au premier plan sur la scène du monde et bénéficiera alors du soutien et des avertissements des anges, tout comme aux jours de l'AT. Aussi n'est-il pas étonnant que des Israélites soient les premiers à paraître dans le paysage d'Ap. 7.

2. Les cent quarante-quatre mille, 7 : 4-8

Les Adventistes du 7^{ème} Jour étaient persuadés que ce passage et ce nombre particulier de 144 000 les concernaient. De leur côté, les Témoins de Jéhovah prévenaient ceux qui voulaient bien les écouter que la fin du monde surviendrait au jour où leurs adeptes auraient atteint ce nombre fatidique de 144 000. Lorsque le 144 001^{ème} adepte se joignit à eux, ils ne voulurent évidemment pas le refuser. Force leur fut alors de modifier leur théorie et de trouver une autre explication.

Le mystère fait autour de ces 144 000 a donné lieu aux hypothèses les plus invraisemblables. Mais si la Bible désigne nommément chacune des 12 tribus d'Israël, n'est-ce pas pour souligner la seule explication rationnelle de ce passage ? Ces 144 000 sont, sans conteste, des Israélites devenus serviteurs de Dieu et marqués de son sceau.

Quand Dieu cite des chiffres, ils sont précis. Cf. Nb. 31 : 3-6, 48-49 ; 1 Rois 19 : 18 ; Ac. 2 : 41. Pendant la grande tribulation, ce sont 144 000 Israélites (12 000 par tribu) qui seront choisis, parmi les millions de Juifs présents sur la terre, pour être marqués du sceau de Dieu et pour résister à l'Antéchrist. Et si la plupart des Israélites ne savent pas de quelle tribu ils sont issus, Dieu, lui, le sait et ne fera pas d'erreur.

N'oublions pas que les noms des 12 tribus d'Israël cités en Ap. 7 ont chacun une signification propre ; cette signification est donnée dans la Genèse à mesure que naissent les fils de Jacob et de Joseph. Sans doute les 144 000 témoins vivront-ils dans sa plénitude le message qui illustre chacun de leurs noms, message qui annonce la bénédiction messianique et salue de loin le glorieux retour de Jésus-Christ :

- Juda = louange, Gen. 29 : 35, cf. Gen. 49: 8.
- Ruben = voici un fils, Gen. 29 : 32.
- Gad = quel bonheur, Gen. 30 : 11.
- Aser = heureux, béni, Gen. 30 : 12.
- Nephtali = lutter, vaincre, Gen. 30 : 8.
- Manassé = oublier, Gen. 41 : 51.
- Siméon = écouter, Gen. 29 : 33.
- Lévi = attacher, Gen. 29 : 34-35.
- Issacar = salaire, récompense, Gen. 30 : 18.
- Zabulon = habiter, Gen. 30 : 20.

-Joseph = ajouter, Gen. 30 : 24.

-Benjamin = fils de ma droite, Gen. 35 : 18.

Question : *Pourquoi les tribus de Dan et Ephraïm ne sont-elles pas présentes ici ?*

Dans cette liste, deux absents : Ephraïm et Dan. Cette absence a fait couler plus d'encre que la présence des douze autres. L'omission d'Ephraïm, fils cadet de Joseph, s'explique par le maintien du nom de son père. Celle de Dan est plus énigmatique. Diverses hypothèses ont été proposées pour expliquer ces deux omissions :

a) l'omission de ces deux tribus s'expliquerait par le sens étymologique de leurs noms : Ephraïm dérive d'un mot qui signifie « être fécond, multiplier » ; or, à ce moment-là, ce nom n'aura plus sa raison d'être puisque l'effectif de chaque tribu ne dépassera pas 12 000 élus. Dan, d'un mot qui signifie « juger, rendre justice », ne remplira pas un rôle de juge, exclusivement réservé au Seigneur souverain.

b) l'omission de ces deux tribus serait une conséquence, à longue échéance, du péché de Jéroboam : Ce roi d'Israël avait érigé deux veaux d'or dans son royaume, l'un à Dan et l'autre à Béthel, territoire d'Ephraïm ; ces veaux furent « une occasion de péché » pour tout le peuple. Dieu aurait donc tenu rigueur de leur idolâtrie à ces deux tribus et les auraient exclues de son service au temps de l'Antéchrist.

c) l'omission de Dan résulterait d'une malédiction prononcée sur lui dès l'origine : Voir Gen. 49 : 17. Certains commentateurs ont fait un rapprochement avec la parole du prophète décrivant la félicité du millénium : Es. 65 : 25. Pour eux, l'omission de Dan, symbolisé par un serpent, signifiait clairement que cette tribu devait être exclue de la gloire future et même de la mission confiée aux Israélites pendant la grande tribulation. Certains allèrent même jusqu'à prétendre que l'absence du nom de Dan en Ap. 7 laisserait entendre que l'Antéchrist devrait sortir de cette tribu !

Ceci dit, ces mystères restent entiers, placés là de par la volonté de Dieu. Il est toutefois réconfortant de constater qu'Ephraïm et Dan, les deux tribus absentes d'Ap. 7, seront restaurées, puisqu'elles recevront toutes deux leur part d'héritage lors du rétablissement terrestre d'Israël prédit en Ez. 48, vv. 1-5.

Quoi qu'il en soit, ces 144 000 vainqueurs constitueront « le reste d'Israël » si fréquemment évoqué par les prophètes et que Paul a rappelé (Ro. 11 : 5). Ils seront tous marqués du sceau de Dieu, et le Seigneur sanctionnera leur témoignage. Ainsi accompliront-ils partiellement la promesse de Joël, citée par l'apôtre Pierre au jour de la Pentecôte, mais dont la plus grande partie attend encore sa réalisation (Jo. 2 : 28-32 ; Ac. 2 : 16-21).

Les chap. 6, 7 et 8 de l'Ap. décrivent le bouleversement cosmique prédit par le prophète Joël, bouleversement qui doit précéder l'intronisation du Roi sur la montagne de Sion. C'est donc bien dans ce contexte que l'Esprit de Dieu se répandra sur certains Israélites qui deviendront vraisemblablement à ce moment-là les missionnaires de l'Évangile du Royaume dans le monde.

3. La foule innombrable, 7 : 9-17

Au début du chap. 7, Jean a vu les 144 000 Israélites, et voici qu'il découvre une foule immense, une multitude innombrable, qui comprend des hommes de toute tribu, de toute langue, de tout peuple, une foule qui s'étend à perte de vue.

Ces innombrables vainqueurs revêtus de robes blanches qui se tiennent devant le trône ont tour à tour été considérés comme :

- les martyrs qui ont donné leur vie au cours de l'histoire ;
- les saints ressuscités et glorifiés, c'est-à-dire une classe particulière de rachetés récompensés avant les autres ;
- les Juifs convertis au cours des âges ;
- les croyants qui auront rencontré le Seigneur lors de l'enlèvement ;
- certaines âmes qui sont dans l'attente de leur corps de résurrection.

Mais aucune de ces hypothèses ne peut être endossée par l'Écriture. Pour une identification correcte, relisons le v. 13.

Les mots « qui sont-ils, et d'où sont-ils venus ? » apparaissent deux fois dans la Bible : ici et en Josué. L'étude comparée des textes nous gardera, ici encore, de toute interprétation tendancieuse.

En Josué 9, il est question des Gabaonites ; déguisés en mendiants, ils étaient venus solliciter la compassion de Josué, qui leur avait alors demandé : « Qui êtes-vous et d'où venez-vous ? » (v. 8). Ils ont prétendu qu'ils venaient de fort loin, et les Israélites se sont laissés prendre au piège. Ils n'ont pas consulté l'Éternel et ont fait alliance avec eux ; trois jours après, ils découvraient qu'ils étaient leurs voisins.

Si Gabaon était *géographiquement* proche du camp d'Israël, la foule innombrable d'Ap. 7 est, quand à elle, *historiquement* proche des 144 000 Israélites mentionnés dans ce même chapitre. Il se peut même que ces deux groupes soient nés en même temps. Aussi, ne faisons pas comme les anciens d'Israël qui omirent de consulter l'Éternel. Prenons la peine de lire la réponse biblique donnée à la question posée au v. 13. Voir v. 14 pour la réponse !

Si aucun doute n'est possible quant à la terreur qu'exercera l'Antéchrist à l'encontre des croyants de la grande tribulation, il est permis de se demander comment ces milliers d'hommes, de femmes et d'enfants seront parvenus à la connaissance de Christ.

Les 144 000 Israélites auront annoncé le message de l'Évangile au monde, comme les deux témoins d'Ap. 11. Nous ne reviendrons pas sur les moyens choisis par Dieu pour avertir la génération du temps de l'Antéchrist. L'opposition à la foi atteindra à cette époque son paroxysme de violence, mais il est probable que la prédication de l'Évangile du Royaume surpassera en efficacité et en puissance toutes les prédications évangéliques antérieures. Les 144 000 Israélites portant le sceau de Dieu seront donc, avec la foule innombrable des martyrs, de véritables épines au flanc de l'Antéchrist, lequel sera néanmoins pour un temps autorisé à les combattre et parfois à les vaincre. Il est toutefois nécessaire de faire remarquer que si certains croyants succomberont au martyre, d'autres

succomberont dans des tremblements de terre, ou victimes de famines, sans pour autant échapper aux soins vigilants de leur Père céleste, ni perdre leur récompense.

En Ap. 7, cette multitude de rachetés de toute nation – y compris des représentants d’Israël autres que les 144 000 – se tiennent au ciel devant le trône de Dieu, après avoir lavé leurs robes dans le sang de l’Agneau. S’ils sont sauvés, ce n’est pas en vertu de leur martyre, mais en vertu du sang expiatoire du Christ. **Il n’y a jamais eu et jamais il n’y aura d’autre moyen de salut que le sang expiatoire de Christ.**

Ces vainqueurs auront des palmes à la main, symbole de joie et d’adoration utilisé par les Israélites lors de la fête des tabernacles (Lév. 23 : 34-44 ; Néh. 8 : 16-17) ou lors de l’entrée de Christ à Jérusalem (Mt. 21 : 8 ; Jn. 12 : 13).

Ils célébreront d’une voix forte le salut de Dieu ; ils le serviront jour et nuit devant son trône, dans son temple ; ce temple qui, selon certains, devrait être celui qu’Ezéchiel a décrit dans les chapitres 40 à 43 de son livre. Cependant, le temple mentionné en Ap. 7 : 15 paraît être au ciel, alors que celui d’Ez. sera édifié sur terre, en Israël.

Ils auront probablement eu faim et soif sous le règne de l’Antéchrist, puisqu’ils auront refusé la marque de la bête qui sera indispensable à l’achat de nourriture. Mais dès qu’ils seront en présence de l’Agneau, ils seront récompensés (vv. 16-17).

C’est comme si les promesses du Ps. 23 préfiguraient la situation d’Ap. 7 et comme si, face aux adversaires, le Bon Berger dressait devant eux une table, tandis que la multitude innombrable joindrait ses louanges aux chœurs célestes en affirmant le Ps. 23 v. 6.

Certains analystes de l’Ap. ont confondu les martyrs de la grande tribulation réunis autour du trône au ch. 7 avec les rachetés de l’Eglise rassemblés devant le Seigneur après l’enlèvement. Il n’est pourtant pas possible de se méprendre sur le sort distinct des uns et des autres, surtout si l’on considère que les 24 anciens d’Ap. 4 et 5 sont représentatifs des croyants de l’ancienne et de la nouvelle alliance. L’on ne peut que relever les détails précis qui différencient les deux descriptions :

Les rachetés de l’ancienne et de la nouvelle alliance : (représentés par les 24 anciens d’Ap. 4 et 5)

-gardés à l’heure de la tentation, 3 : 10. Il n’est pas question ici de la grande tribulation.

-portant des vêtements blancs, 4 : 4

-assis sur des trônes autour du trône, 4 : 4

-couronnés, 4 : 4

-des harpes et des coupes dans leurs mains, 5 : 8

-chantant un cantique nouveau, 5 : 9

Les rachetés de la grande tribulation : (les martyrs présentés en Ap. 7 : 9-17)

-un royaume et des sacrificateurs pour Dieu, 5 : 10.

-sortis de la grande tribulation, 7 : 14

-des palmes à la main, 7 : 9

-vêtus de robes blanches, 7 : 13

-criant d'une voix forte, 7 : 10

-non couronnés

-servant Dieu nuit et jour, 7 : 15.

Si au chapitre 5, les anges se sont joints aux vingt-quatre anciens et aux quatre êtres vivants pour louer le Seigneur, il en est de même en ce chap. 7. Leur doxologie est cette fois encadrée de deux « amen ». Ce sont d'ineffables harmonies qui s'élèvent autour du trône à la louange de l'Agneau.

Mais quel contraste entre la félicité céleste du chap. 7 et l'enfer terrestre du chap. 8 !

Du septième sceau à la septième trompette, chapitres 8 et 9

1. L'interprétation des trois séries de jugement

Les trois séries de jugements sont interdépendantes et s'enchaînent en une relation de cause à effet qui nous amène au seuil même du retour du Christ en gloire.

Le septième sceau, la septième trompette et la septième coupe déclenchent trois jugements simultanés auxquels correspondent dans le ciel trois manifestations de la souveraineté divine :

- L'exaucement des prières des martyrs, 8 : 2-6 ;
- Le couronnement du Roi, 11 : 15-18 ;
- La proclamation du châtiment de Babylone, 16 : 17, 18 : 2-8, 20-24, et de la justice de Dieu, 19 : 1-6.

Pour la plupart des commentateurs, l'intervalle observé entre le sixième et le septième jugement de chaque série est motivé par l'exceptionnelle gravité du septième jugement et la convergence des événements vers l'apothéose finale du retour de Christ.

La patience divine a pendant des siècles retenu la juste colère de Dieu à l'encontre d'une humanité criminelle, un peu comme une marmite à pression retient la vapeur jusqu'au moment déterminé où elle la laisse échapper. Ainsi cette patience a contenu sa colère pendant des siècles, jusqu'à l'ouverture du septième sceau ; alors elle agira sous forme de jugements dont le monde entier expérimentera les terrifiants effets.

Mais il importe de la préciser, la colère de Dieu peut revêtir divers aspects. Lorsque l'individu persiste dans son incrédulité et sa désobéissance, la colère de Dieu peut aller jusqu'à le livrer à Satan. Or, comme en témoignent les chapitres 8 et 9 de l'Ap., c'est à l'ensemble de l'humanité révoltée que ce sort est réservé (cf. Ro. 1 : 24, 26, 28 ; 1 Co. 5 : 5 ; 2 Thess. 2 : 11-12).

Des différences d'intensité caractérisent en effet les trois séries de jugements. Lors de l'ouverture des six premiers sceaux, l'homme moissonnera ce qu'il aura semé, et se fera ainsi l'artisan de sa propre destruction. Au moment où retentiront les sept trompettes, Satan recevra de Dieu l'autorisation de tourmenter les hommes. Et quand les sept coupes de la colère de Dieu seront versées, Dieu lui-même châtiara les coupables.

Le jugement des sept trompettes livrera donc l'humanité et la création au pouvoir de Satan ; sa période d'activité et sa liberté d'action seront toutefois bien limitées, comme elles le furent lorsque Dieu lui livra Job (Jb. 1 : 12 ; 2 : 6).

La chronologie des événements de ces différents chapitres semble défier la plupart des lecteurs de l'Ap. Comme nous le verrons, les chap. 12 et 13 présentent des faits de grande importance qui coïncident dans le temps avec les jugements des chap. 6 à 11 et 16 à 18. La sonnerie de la 7^{ème} trompette (11 : 15-18) coïncide avec le retour glorieux de Christ, dépeint au chap. 19, ce qui prouve que les révélations accordées à Jean dans les chap. 12 et 13 complètent les précédentes, aussi bien

que les suivantes. A titre d'ex., la chute de Satan décrite en Ap. 12 est à l'origine de certains événements racontés dans les chap. 8 et 9.

A mesure que sonneront les six premières trompettes, l'Antéchrist sera évoqué à diverses reprises. Il est difficile de fixer le moment exact de sa venue, car il ne se manifestera que progressivement. Durant la 1^{ère} moitié de la grande tribulation, il accaparera certains pouvoirs, sans pour autant tenir les rênes du gouvernement universel comme ce sera le cas à la fin de cette période. Aussi, au fil de notre étude, assisterons-nous à l'emprise croissante de Satan sur les hommes et découvrirons-nous les caractéristiques du règne de l'homme de péché. Il est avéré que l'Antéchrist disposera des pleins pouvoirs ici-bas avant que la 7^{ème} trompette ne retentisse. Nous devons donc considérer les événements d'Ap. 8 et 9 à la lumière des chap. 12 et 13. Certains détails des chap. 8 et 9 nous montrent combien Dieu considère du haut du ciel les événements terrestres décrits en Ap. 12 et 13, alors que ces deux chap. nous permettent d'interpréter correctement la révélation d'Ap. 8 et 9.

2. L'ouverture du septième sceau, 8 : 1-6

a) Le silence du ciel, v. 1

Dans le ciel, c'est un concert ininterrompu de louanges (4 : 8-11 ; 5 : 9-14 ; 7 : 10-12). Et soudain, c'est le silence, un silence d'autant plus impressionnant qu'il est inattendu. Il avait cependant été prévu par l'AT, dans certains passages qui décrivent le jour de l'Eternel (Soph. 1 : 7 ; Hab. 2 : 20 ; Zach. 2 : 13).

Le récit de la conquête de Jéricho peut illustrer la portée de ce silence divin. Les habitants de la ville ont sans doute tremblé lorsque les Israélites firent le tour de la ville pendant six jours, dans le silence le plus total (Jos. 6 : 10). Dans Ap. 8 : 1, il y aura un silence d'une demi-heure pendant laquelle l'univers entier retiendra son souffle, et le ciel sera muet. Une demi-heure, cela peut paraître court, mais il est des silences insupportables, comme celui qui règne, par exemple, dans une cour d'assises au moment où le verdict va être prononcé. Insupportable aussi sera le silence divin pour l'humanité à qui cette demi-heure-là paraîtra interminable.

b) Les sonneries des trompettes, v. 2

Le silence céleste prendra fin avec la 1^{ère} sonnerie de trompette. Cela aussi avait été prévu par l'AT (Soph. 1 : 14, 16).

Ici, le parallèle avec la conquête de Jéricho est aussi évident. Le 7^{ème} jour, Josué a donné l'ordre (Jos. 6 : 8, 16, 20). Alors les sept sacrificateurs ont sonné des trompettes, et la muraille s'est écroulée devant l'armée victorieuse d'Israël.

Lorsque les 7 trompettes de l'Ap. sonneront, la muraille dressée pendant des millénaires par les artisans de la révolte contre Dieu s'écroulera avec fracas devant le Seigneur. Le Fils de Dieu prendra alors possession de la citadelle où son adversaire se sera retranché, ce dont traite le ch. 19 de l'Ap.

C'est à des anges « qui se tiennent devant Dieu » et non à des sacrificateurs que seront remises les sept trompettes. L'AT rappelle la signification de cette présence devant Dieu (1 R. 10 : 8 ; Esth. 1 : 14).

Les sept anges de l'Ap. se tiennent donc devant Dieu, un peu comme Elie se tenait devant l'Eternel dans une période d'apostasie et d'oubli de Dieu (1 R. 17 : 1). Ces « esprits au service de Dieu » (Héb. 1 : 14a) sont prêts à remplir leurs fonctions, non plus « en faveur de ceux qui doivent hériter du salut » (Héb. 1 : 14b), mais en tant qu'instruments du Juge suprême.

Oui, au signal des six premières trompettes, de sévères jugements fondront sur l'humanité. Le son de ces trompettes sera tel que nul ne pourra s'y méprendre (1 Co. 14 : 8). Elles ne rendront pas un son confus, mais elles sonneront « avec éclat », comme en Israël avant la bataille (Nb. 10 : 9).

c) La présentation des prières des saints, vv. 3-5.

C'est un 8^{ème} ange qui recueillera dans un encensoir d'or les parfums offerts au Tout-Puissant avec les prières de tous les saints.

Certains exégètes ont reconnu dans ce messager céleste l'ange de l'Eternel, le médiateur entre Dieu et Israël dans l'AT. Or, c'est à Christ, et à Christ seul que revient le rôle de souverain sacrificateur dans la gloire (1 Tim. 2 : 5-6).

Et qui était l'ange de l'Eternel dans l'AT sinon Christ lui-même (Ex. 23 : 20-23 ; 1 Co. 10 : 4) ? Aussi la plupart des commentateurs s'accordent-ils pour attribuer à Christ l'intervention sacerdotale d'Ap. 8 : 3-5. C'est lui qui présentera à son Père les prières des saints de la grande tribulation ; et il le fera avec la même patience, la même grâce, la même persévérance dont il fait preuve aujourd'hui, lorsqu'il s'empare de nos prières prononcées dans la faiblesse pour les transformer en un plaidoyer divin, donc irrésistible.

Aujourd'hui, c'est au trône de la grâce que parviennent nos prières. Demain, les prières d'imprécation des martyrs monteront au trône du jugement, d'où elles retomberont en jugement sur le monde (Ap. 8 : 4-5).

Paul parle de charbons ardents amassés sur la tête des impies qui ne veulent pas se repentir (Ro. 12 : 19-20). Or, sous l'autel qui est dans le ciel, les prières des saints se sont amassées comme des charbons ardents, et ces prières vont être exaucées (Ap. 5 : 8 ; 6 : 10) ; les voix et les coups de tonnerre en témoignent d'une part, et le tremblement de terre et les éclairs le démontrent d'autre part. Voici en effet que le sept anges interviennent et les trompettes retentissent.

3. La première trompette, 8 : 7

Question : *A quoi font allusion ces fléaux ?*

La grêle, le feu et le sang, qui symbolisent la destruction et rappellent deux des plaies d'Egypte, provoqueront sans doute un désastre écologique. Cependant, ces trois fléaux ont pour beaucoup de commentateurs un sens figuré, spirituel : l'herbe évoquerait l'impiété et les richesses des tyrans, les arbres rappelleraient l'orgueil démesuré des grands (Ex. 7 : 17 ; 9 : 23-24 ; cf. Ps. 105 : 32 ; Es. 28 : 2 ; Ap. 11 : 19 ; 16 : 21) (Ps. 92 : 8 ; 103 : 15-16 ; Jc. 1 : 10-11 ; Es. 28 : 17-18).

Et que de fois l'Ecriture ne compare-t-elle pas les orgueilleux et les despotes à des arbres destinés à être abattus et déracinés (cf. Dn. 4 : 21-22 ; Jg. 9 : 7-15).

Que la plaie de la 1^{ère} trompette fasse avant tout allusion à une catastrophe nucléaire brûlant le tiers de la terre, ou qu'elle frappe les hommes élevés en dignité, les impies et les riches, elle n'en sera pas moins l'œuvre de celui qui cherche à détruire ceux qui détruisent la terre (cf. Ap. 11 : 18).

Dieu parlait à Job des dépôts de grêle tenus en réserve pour les temps de détresse (Jb. 38 : 22-23). Cette époque n'est-elle pas imminente ? (Dn. 12 : 1).

4. La deuxième trompette, 8 : 8-9

Ici encore, les uns proposent une interprétation littérale de ces versets, alors que d'autres, plus nombreux il est vrai, préfèrent leur donner une valeur de symbole.

a) L'interprétation littérale

Pour certains, cette montagne précipitée dans l'océan rappelle la catastrophe du mont Tarawara, au large de la Nouvelle-Zélande, quand l'éruption d'un volcan projeta toute une montagne dans le Pacifique. D'autres ont songé à une gigantesque bombe atomique ou à un aérolithe géant tombant dans les océans.

En Egypte, Dieu avait changé l'eau en sang, donnant ainsi aux hommes une preuve éclatante de sa suprématie. Qui était-il, le pharaon de l'époque, pour s'opposer à ses desseins ? (Ex. 7 : 20 ; Ps. 78 : 44 ; 105 : 29). Et demain, lors du renouvellement de ce châtement, qui sera-t-il, le pharaon universel, c'est-à-dire l'Antéchrist, pour s'opposer au Tout-Puissant ?

b) L'interprétation symbolique

L'emploi de la métaphore tend à favoriser l'interprétation symbolique de ce passage. La mer pourrait être la Méditerranée, car ses pays riverains ont souvent servi d'objectifs à la prophétie, et de cadre à de nombreux événements (cf. Dan. 7 : 2).

Question : *Que représente la mer dans l'Écriture ? Et la montagne ?*

Mais que dit l'Écriture ? La mer parle de l'humanité sans Dieu ou des peuples qui sans cesse s'agitent (Es. 57 : 20 ; 17 : 12-13 ; Ap. 17 : 5). La montagne quant à elle illustre très souvent une puissance politique, dont Babylone est l'image la plus représentative (Es. 13 : 2-4 ; Jér. 51 : 25 ; Zach. 4 : 7). Nous retrouvons cette image dans les Évangiles, où elle illustre l'enseignement de Jésus sur l'efficacité de la prière (Mt. 21 : 21). Mais par-delà l'exhortation adressée aux disciples, c'est probablement la chute de Satan que le Seigneur a prophétisée. Nous sommes conviés à voir par la foi cette prophétie s'accomplir dans l'Ap. au moment où le son de la 2^{ème} trompette précipitera la puissance du diable, telle une montagne embrasée, dans « la mer des peuples » (cf. Jér. 51 : 25). Cette chute sera la réponse aux prières des martyrs de la grande tribulation. C'est alors que le tiers de la mer sera changé en sang, ce qui signifie que le tiers de la population mondiale sera victime des diverses idéologies sataniques, et cette pollution des esprits préludera à son tour à la déification de l'Antéchrist. Le tiers des nations perdra ses traditions et ses caractéristiques particulières, parce que Satan aura touché à leur identité ethnique (« leur souffle de vie »).

Il est difficile de saisir l'exacte signification des eaux changées en sang. Peut-être devons-nous nous reporter au jugement de la 3^{ème} coupe, après que les sources auront été changées en sang, quand « l'ange des eaux » fera le procès des ennemis de Dieu en ces termes : Ap. 16 : 3-7.

Ap. 8 nous parle aussi de la destruction des créatures marines et des navires. Là encore, l'interprétation est problématique.

Certains rapprochent ces mentions particulières de la prophétie de Sophonie où les oiseaux et les poissons sont respectivement associés aux objets de scandale et aux méchants (Soph. 1 : 3), et de celle d'Ésaïe où les navires sont le symbole de ce qui flatte les regards et l'orgueil de l'homme (Es. 2 : 12-17). Le jugement de la 2^{ème} trompette ne viserait-il pas tout particulièrement dans ce cas les réalisations techniques dont les hommes s'enorgueillissent, mais qu'ils utilisent aussi pour satisfaire leurs mauvais instincts ? De toute manière, la punition des hommes sera à la fois foudroyante et terrifiante.

5. La troisième trompette, 8 : 10-11

La seule explication plausible de ces versets serait l'explosion d'une super-bombe nucléaire dont les retombées radioactives pourraient empoisonner le tiers des sources et des fleuves. A la lumière d'Ap. 8 : 11, est-ce un hasard que le mot « Tchernobyl » puisse se traduire par « absinthe » ?

Il est aussi possible que la troisième trompette annonce des événements spirituels, dénonçant alors tous ceux qui ont pollué la source de l'Écriture de leur fausses théories (ex : Origène, Arius, Pélagé, Mahomet et bien d'autres).

La Parole de Dieu ici encore est un guide sûr. Le prophète (Es. 14 : 12) compare Satan à un astre brillant abattu à terre, comparaison que le Seigneur reprend dans l'Évangile (Lc. 10 : 18). L'Ap. parle comme en écho de la chute de l'étoile ardente, chute de Satan que le ch. 12 décrit en détail (Ap. 12 : 7-9). L'étoile Absinthe ne fera pas mentir son nom, car elle versera l'amertume et la haine dans les cœurs des hommes insatisfaits, sentiments qui à leur tour seront source de revendications et de désordres sociaux (cf. 2 Thess. 2 : 11-12).

L'AT stigmatisait déjà celui qui se détournait de l'Éternel et devenait ainsi une source empoisonnée pour Israël (Deut. 29 : 18 ; Am. 5 : 7). C'est là une vérité de tous les temps : l'âme qui se détourne de Christ et s'endurcit se livre de plus en plus à la haine, la révolte et l'amertume, au point de s'interdire l'accès à Dieu et à son pardon (cf. Mt. 12 : 32 ; 1 Thess. 2 : 11-12 ; Hébr. 10 : 26-31).

Satan s'incarnera bientôt dans l'Antéchrist et manifestera le faux prophète. Ce dernier s'érigera en maître à penser absolu, grâce à son irrésistible pouvoir de séduction et à son habileté à manipuler les esprits. Mais ces événements seront l'objet de notre réflexion à propos du ch. 13.

En Ap. 9 : 1-2, l'étoile tombée du ciel ouvrira le puits de l'abîme pour en faire jaillir une nuée d'esprits immondes qui tenteront de subjuguier les hommes. Satan saura forcer l'humanité à s'abreuver à cette nouvelle absinthe, pour lui barrer l'accès à la vraie source de vie qu'est le Christ. Mais voici qu'au fond même de la nuit apparaîtra une vive clarté. Un nouvel astre succèdera à l'étoile ardente tombée du ciel, un astre qui s'élèvera peu à peu au firmament : Christ, l'étoile brillante du matin, dont la venue ne saurait plus tarder (2 Pi. 1 : 19 ; Ap. 2 : 28 ; 22 : 16).

La quatrième trompette, 8 : 12-13

L'Écriture a annoncé qu'au jour du Seigneur, le soleil s'obscurcirait (Am. 5 : 18 ; cf. Es. 13 : 9-10 ; Jér. 4 : 23-28 ; Ez. 32 : 7-8 ; Jo. 2 : 31 ; 3 : 15 ; Am. 5 : 20 ; 8 : 9 ; Mi. 3 : 6 ; So. 1 : 15 ; Mt. 24 : 29 ; Mc. 13 : 24 ; Lc. 21 : 25). Diverses explications de ce phénomène cosmique ont été proposées, et parmi elles la réduction de la durée du jour, modification qui interviendrait après la quatrième trompette. Quoi qu'il en soit, la perturbation des lois astronomiques, météorologiques et climatiques amènera un bouleversement d'une grande ampleur dans l'ordre économique du monde, du fait que les récoltes ne parviendront plus à maturité. Les astres évoluent dans le cosmos d'après un ordre resté immuable depuis l'origine des temps, en témoignage de la fidélité de Dieu aux engagements pris envers sa créature. Mais au temps des jugements, la colère divine va se déchaîner sur le monde, et Satan sera autorisé à violer l'ordre parfait de l'univers (cf. Gen. 8 : 22 ; Ps. 148 : 3-6 ; Jér. 31 : 35-37 ; 33 : 25-26).

Question : Comparez les jugements des trompettes avec l'ordre des jours de la Création en Genèse 1

Au son des trois 1ères trompettes, les jugements s'étaient abattus sur la végétation, les mers et les sources, c'est-à-dire sur l'œuvre des trois 1ers jours créateurs. Avec la 4^{ème} trompette, les jugements bouleverseront l'œuvre cosmique, œuvre du 4^{ème} jour créateur, puisque le soleil, la lune et les étoiles perdront alors le tiers de leur luminosité.

Si, du fait de leur ampleur, les catastrophes précédentes échappaient déjà en partie à l'interprétation littérale du texte, à combien plus forte raison ne faut-il pas élargir cette même interprétation à propos d'un châtement qui frappe tout l'univers. Il semble inévitable qu'à l'assombrissement du monde physique doive correspondre une emprise des ténèbres sur le monde spirituel. Les trois 1ères trompettes ont, semble-t-il, déclenché des jugements à l'encontre de la gloire et de l'orgueil des hommes (l'herbe, les arbres), puis la puissance politique qui asservit l'humanité (la grande montagne embrasée), et enfin l'organisation religieuse (l'étoile ardente).

Avec la 4^{ème} trompette, le jugement s'attaque au principe de l'**autorité**. Là encore, la mention du soleil, de la lune et des étoiles est significative. Dès l'origine, les astres ont « présidé » au jour et à la nuit par la volonté de Dieu. Cet office se reflète dans le gouvernement humain établi par Dieu pour « présider » aux destinées des nations et de la société. Or plus que jamais aujourd'hui, le principe de l'autorité est contesté. En Ap. 8, il y a un renversement des priorités ; ce qui devrait dominer ne domine plus. Les gouvernements verront-ils leur hégémonie réduite aux deux tiers ? Les bases de la société seront ébranlées, les principes qui ont éclairé les hommes s'éteindront et les hommes, aveugles, livrés à l'anarchie, s'endurciront de plus en plus. Ce dérèglement fera appel à un dictateur mondial capable de redresser la situation. Il favorisera par ailleurs l'invasion des esprits séducteurs dans un monde désormais mûr pour les recevoir. C'est cette invasion qu'annonce la 5^{ème} trompette, châtement plus terrible encore que les précédents.

Mais auparavant, voici qu'apparaît un grand aigle, v. 13. La société qui acclamera l'Antéchrist sera devenue aussi insensible aux réalités spirituelles que l'est un cadavre (cf. Mt. 24 : 28). Est-il donc étonnant qu'à un moment précis un aigle (certaines versions disent « un ange ») traverse les cieux (cf. Ap. 14 : 6) ? Dans l'Écriture, l'aigle symbolise la vengeance (Deut. 28 : 49 ; Os. 8 : 1 ; Hab. 1 : 8 ; cf. Job 39 : 30-33). Cet aigle annonce la vengeance de Dieu sous la forme de trois malheurs que décrivent les chap. suivants (cf. Ap. 9 : 12 ; 11 : 14 ; 12 : 12).

La cinquième trompette, 9 : 1-12

Les deux jugements qui suivent sont dirigés non pas contre l'environnement, mais contre les hommes eux-mêmes, ceux surtout qui auront délibérément rejeté Christ ; ils les atteindront au plus vif de leur chair et au plus profond de leur âme. Ce n'est jamais impunément qu'on se détourne du Fils du Dieu d'amour.

Contrairement aux jugements précédents, ceux que déclenche la 5^{ème} trompette se dérobent à toute interprétation littérale et nous plongent dans les réalités spirituelles du sous-monde. Situation paradoxale que celle de la société future prête à se livrer d'une part à l'omniprésence des transmissions informatiques, et d'autre part à faire appel aux puissances occultes pour conjurer un persistant climat d'incertitude et d'insécurité. Cependant ce qui semblait inconcevable il y a une génération est devenu une réalité quotidienne au XXI^{ème} siècle : le matérialisme excessif et les progrès technologiques rendent les hommes avides de phénomènes parapsychiques.

Ap. 9 nous place maintenant devant une angoissante réalité. Le 5^{ème} ange sonne de la trompette, et voici l'étoile ardente tombée du ciel, Satan lui-même, qui reçoit la clé du puits de l'abîme (Ap. 8 : 10 ; cf. Lc. 4 : 6 ; Ap. 13 : 5, 7, 15 ; cf. Lc. 16 : 26 ; Ro. 10 : 7 ; Job 38 : 17).

Avant la venue de Christ, le séjour des morts était divisé en deux parties : la géhenne (Mt. 5 : 22, 29, 30 ; 10 : 28 ; 18 : 9 ; 23 : 15, 33 ; Mc. 9 : 43-47 ; Lc. 12 : 5 ; Jc. 3 : 6) et le paradis (Lc. 23 : 43), appelé aussi le sein d'Abraham (Lc. 16 : 22).

Le Seigneur Jésus est descendu dans l'abîme pendant les trois jours qui ont séparé la crucifixion de la résurrection, pour proclamer la condamnation des rebelles et la libération des croyants de l'ancienne alliance (Ro. 10 : 7 ; Eph. 4 : 9 ; 1 Pi. 4 : 6). Depuis la résurrection de Christ, les âmes des croyants vont directement auprès du Seigneur (2 Co. 5 : 2, 8 ; Phili. 1 : 23), tandis que les âmes des damnés descendent dans l'abîme.

Mais l'abîme, c'est aussi l'antré des démons qui ne demandent qu'à en sortir ou qui voudraient ne plus y retourner. L'Écriture (cf. Lc. 8 : 31) montre que les démons sont actuellement dans deux situations différentes :

1) les esprits méchants des lieux célestes, qui auraient actuellement toute liberté d'action (Eph. 6 : 12 ; cf. Mt. 12 : 43-45) ;

2) les anges déchus enchaînés dans les ténèbres (2 Pi. 2 : 4 ; Jude 6).

Si aujourd'hui une partie des esprits mauvais et des puissances du sous-monde sont au service du prince de la puissance de l'air, d'autres démons sont retenus enchaînés dans l'abîme (Eph. 2 : 2).

Cependant ils veulent s'évader de leur prison pour échapper à leur triste condition, et tourmenter les hommes. Lorsque la 5^{ème} trompette sonnera, ces légions d'esprits malfaisants seront provisoirement libérés du puits de l'abîme et recevront l'autorisation de nuire à la population mondiale pendant une période limitée de 5 mois. La bête, c'est à dire l'Antéchrist, montera aussi de l'abîme pour séduire l'humanité pendant 42 mois ; comme nous le verrons (Ap. 11 : 7 ; 17 : 8 ; 13 : 5), il est tout à fait possible que cette montée de la bête hors de l'abîme coïncide avec celle des sauterelles d'Ap. 9. Ce sera la période la plus terrible de l'Histoire à laquelle le retour foudroyant de Christ mettra fin.

Les démons ne parviendront jamais à la repentance. Aussi sont-ils « réservés pour le jugement » (2 Pi. 2 : 4). A son retour, Christ les jettera dans l'étang de feu et de souffre, ce feu éternel qui a précisément été « préparé pour le diable et ses anges » (Mt. 25 : 41) ; quant à la bête et au faux prophète, ils seront précipités dans ce même feu éternel, au moment où Satan sera lié dans l'abîme pour 1000 ans (Ap. 19 : 20 ; 20 : 1-3). Car Satan qui, en Ap. 9, aura délié ses hordes de l'abîme, sera enchaîné dans ce même abîme de par l'autorité souveraine du Tout-Puissant ; et la clé qui lui aura été remise en Ap. 9 servira à l'y enfermer en Ap. 20.

Lorsque la 5^{ème} trompette sonnera, Satan fera donc appel à une légion d'esprits malfaisants. La pentecôte diabolique d'Ap. 9 est une parodie de la Pentecôte historique d'Ac. 2. Lors de l'effusion du Saint-Esprit, les hommes ont été transformés en témoins de Christ ; lors de l'effusion des esprits séducteurs, les hommes seront transformés en adorateurs de Satan (Ap. 9 : 20-21).

Lorsque le puits de l'abîme sera ouvert, la fumée qui en sortira éclipsera la véritable lumière émanant de Christ, le soleil de justice (Mal. 4 : 2). Les démons seront si nombreux qu'ils souilleront et obscurciront les lieux célestes d'où Satan et ses hordes ont gouverné le monde (cf. Eph. 2 : 2 ; 6 : 12). Et comme les hommes préféreront plus que jamais les ténèbres à la lumière (Jn. 3 : 19), le monde sera alors plongé dans une nuit spirituelle sans précédent, une nuit plus profonde que celle de la 9^{ème} plaie d'Egypte (Ex. 10 : 21-23), et bien plus longue que « l'heure de la puissance des ténèbres » qui précéda la croix (Lc. 22 : 53).

Les esprits malfaisants ne demandent qu'à s'incarner. Lors de la libération de ce pauvre homme de l'évangile qui était possédé par une légion de démons, ceux-ci supplièrent Jésus de ne pas les renvoyer dans l'abîme, mais de les autoriser à entrer dans un grand troupeau de porcs qui paissaient sur la montagne (Lc. 8 : 32). Les démons d'Ap. 9 : 2 s'incarneront, quant à eux, dans des sauterelles

(cf. Ex. 10 : 12-20 ; Jo. 1 : 4). Car derrière l'apparence de ce fléau, c'est en fait à des nuées d'agents infernaux que les hommes se heurteront.

En Ap. 9, tout est contre nature, car Satan a l'initiative des opérations. Les sauterelles ordinaires ne suivent les ordres d'aucun chef (Prov. 30 : 27). Ici au contraire, Satan domine sur des créatures qui ressemblent à des sauterelles. Elles lui obéissent en tant que roi de l'abîme, nommé en hébreu Abaddon, litt. « destruction », et en grec Apollyon, litt. « destructeur ».

Dans les vv. 3 à 11, la conjonction « comme » apparaît 10 fois et souligne que les créatures sorties du puits de l'abîme n'ont des sauterelles que l'apparence.

Les sauterelles apocalyptiques présenteront donc les caractéristiques suivantes :

1) elles seront d'origine infernale, puisqu'elles sortiront du puits de l'abîme où elles avaient été jusqu'alors prisonnières (vv. 1-2) ;

2) elles seront intrépides, au point de se répandre sur la terre (v. 3), et elles se manifesteront comme des chevaux préparés pour le combat (v. 7a) ;

3) elles seront intelligentes, ce que leur visage d'homme laisse pressentir (v. 7) ; comment d'ailleurs pourraient-elles reconnaître et épargner les hommes portant le sceau de Dieu sur leur front si elles n'avaient pas une intelligence supérieure (v. 4) ?

4) elles seront insensibles à la souffrance humaine, puisqu'elles infligeront avec leurs queues une douleur intolérable, semblable à celle de la piqûre d'un scorpion, qui est la douleur maximale que l'homme puisse endurer (vv. 4-5). Peut-être est-il opportun d'établir ici un rapport avec Es. 9 (13-14) ; en Israël, le magistrat était comparé à la tête, tandis que le faux prophète qui enseignait le mensonge était comparé à la queue ; le tourment infligé aux hommes par les queues des sauterelles sera-t-il un esprit d'erreur troublant les esprits et contraignant ses victimes à croire au mensonge ?

5) elles seront pratiquement invincibles ; nul ne pourra lutter contre elles et nul ne pourra conjurer les effets de leurs dards empoisonnés (vv. 5-6) ;

6) elles seront investies d'autorité, ce qu'évoquent les couronnes d'or qu'elles porteront sur la tête (v. 7) ;

7) elles seront insidieuses, car leur pouvoir de fascination attirera les hommes dans des pièges – et ce pouvoir trouve peut-être son symbole dans leur chevelure de femmes (v. 8a) ;

8) elles seront invulnérables ; leur cuirasse de fer les protégera (v. 9a) et leurs ailes leur permettront de fuir à la moindre alerte (v. 9b) ;

9) elles seront impressionnantes parce que le bruit de leurs ailes ressemblera à un bruit de chars de combat (v. 9c) ;

10) elles seront indivisibles dans leur organisation monolithique, puisque leur roi (Abaddon) assurera la cohésion entre elles et la coordination de leurs mouvements (v. 11).

Ces constatations rendent caduques les explications proposées pour ce passage au cours des âges, selon lesquelles les sauterelles seraient : les Zélotes du 1er siècle en Palestine, les erreurs de la chrétienté médiévale, les papes, les Luthériens, les armées de Mahomet, les armées de Gengis Khan, les armées du IIIème Reich, les armées communistes.

En réalité, Ap. 9 est un livre encore fermé qui ne s'ouvrira qu'au terrible jour de l'Eternel, lorsque l'enfer aura vomi sur le monde une nuée d'esprits séducteurs.

Le verbe « tourmenter » au v. 5 apparaît ailleurs dans l'Ap. (Ap. 11 : 10 ; 12 : 2 ; 14 : 10 ; 20 : 10). Selon le sens étymologique, il s'applique au traitement du métal. Avant que les démons et leur prince ne soient eux-mêmes tourmentés aux siècles des siècles, ils n'épargneront aucun tourment aux hommes ; ils exerceront sur eux des pressions intolérables pour annihiler leur personnalité et en faire des adorateurs de Satan (Mt. 8 : 29 ; Ap. 20 : 10).

Et parce que Satan détient la puissance de la mort (Hé. 2 : 14), il lui sera donc possible d'empêcher les hommes de faire appel à elle pour être délivrés de leurs tourments (cf. Jér. 8 : 3) ; en un mot, il poussera la perfidie jusqu'à prévenir les suicides, pour le plaisir de voir souffrir les gens. En ces temps terribles, la question de Job sera dans la bouche de beaucoup de gens (Job 3 : 20-22).

Dans l'Ecriture (Es. 61 : 2), l'année est la mesure de temps choisie pour la durée de la grâce, et le mois détermine celle du jugement (cf. Gen. 7 : 11-24 ; 1 Sam. 6 : 1 ; Ap. 11 : 2). C'est dire que Dieu limite les souffrances des hommes, même lorsqu'ils les méritent (cf. Mt. 24 : 22). Mais leurs souffrances ne seront pas achevées, v. 12.

La sixième trompette, 9 : 13-21

La 5^{ème} trompette aura donc amené sur le monde le premier malheur, savoir l'irruption d'une foule de démons pour séduire et tourmenter les hommes. Avec la 6^{ème} trompette commencera un 2^{ème} malheur qui sera achevé lorsque Jérusalem sera partiellement détruite par un tremblement de terre. Ce malheur s'ouvrira sur un conflit universel qui sera la pire bataille de l'Histoire, engagée précisément à l'instigation des démons sortis de l'abîme lors du 1^{er} malheur (cf. Ap. 11 : 13).

Ces événements prépareront la grande manifestation de colère de Satan, que le ch. 12 nous présentera comme le 3^{ème} malheur (Ap. 12 : 12). C'est alors que l'Antéchrist se fera adorer par tous.

Dans l'ancienne alliance, le souverain sacrificateur faisait brûler des parfums sur l'autel d'or du tabernacle, autel d'où sortaient, aux quatre angles, quatre cornes d'or, symbole de puissance. Il arrivait en Israël qu'un fugitif saisisse les cornes de l'autel pour se trouver en sécurité (1 R. 1 : 51-53 ; 2 : 29-34 ; cf. Ps. 118 : 22, 27). Dans l'ancienne alliance, le souverain sacrificateur faisait brûler le parfum sur l'autel pour attirer les faveurs de Dieu sur le peuple. De même dans la nouvelle alliance, le sacerdoce de Christ, secret de puissance pour l'Eglise, attire la faveur de Dieu sur les hommes et obtient l'exaucement de leurs prières.

Dans l'ancienne alliance, le parfum offert sur l'autel d'or montait vers Dieu. Dans la nouvelle alliance, les prières des croyants montent vers Christ au trône de la grâce. Mais c'est vers un trône de jugement que s'élèveront les prières des martyrs de la grande tribulation.

Autrefois la voix s'élevait de l'autel d'or pour inviter Israël à croire en l'efficacité du sacrifice d'Aaron qui lui assurait la faveur de Dieu. Demain, la même voix s'élèvera pour donner l'ordre à quatre anges puissants de mobiliser les armées de la dernière guerre mondiale de l'Histoire. Autrefois la voix venant de l'autel d'or parlait de pardon, de faveurs, de bénédictions. Demain elle appellera la vengeance, la destruction et la malédiction : Es. 66 : 6.

Les quatre anges d'Ap. 9 ne sont vraisemblablement pas les mêmes que les quatre d'Ap. 7 : 1-3, qui avaient eu pour mission de retenir le châtement issu des quatre coins de la terre, pendant que les témoins du Seigneur étaient marqués au front. Au contraire, les quatre anges d'Ap. 9 : 14 retenus jusqu'ici seront déliés, pour que le tiers des hommes soit massacré.

Ce conflit universel rassemblera 200 millions d'hommes venus des cinq continents pour s'affronter à la bataille d'Harmaguédon, dont le seul enjeu ne sera pas Israël, mais tout le Moyen-Orient (cf. Ap. 9 : 16 ; 16 : 16).

C'est dans le jardin d'Eden (Gen. 2 : 14 ; 3 : 1) et par conséquent à proximité de l'Euphrate que Satan a lancé sa 1^{ère} attaque contre l'humanité. C'est encore dans cette région de l'Euphrate, cette zone-tampon entre l'Occident et l'Orient, que le diable s'acharnera une dernière fois contre l'humanité.

200 millions de cavaliers ! Ce nombre, inconcevable il y a un siècle, est devenu tout à fait plausible avec l'explosion démographique que le monde connaît. Une telle « mobilisation » n'est-elle pas vraisemblable, si l'on considère que toutes les nations assiègeront Jérusalem dans un ultime conflit qui doit embrasser la Planète entière ? (cf. Za. 12 : 3, 9).

Mais s'agira-t-il de simples cavaliers ? Le terme « cavaliers » peut fort bien comporter un aspect figuratif, si l'on s'en réfère aux versets qui suivent. Il nous est difficile d'en juger. En tous cas, leurs montures ne seront pas des chevaux ordinaires, vv. 17-19.

Nous voici en présence d'un fléau terrible déjà prédit par le prophète Jérémie dans un passage qui parle de chevaux lancés dans la bataille et trébuchant sur les rives de l'Euphrate (Jér. 46 : 4-10).

Au dire de certains exégètes, cavaliers et chevaux sont l'incarnation d'une légion d'esprits malfaisants. Ap. 9 : 13-21 serait donc la description d'êtres surnaturels. Ap. 9 brosse devant nous un effrayant tableau de massacre et de violence qu'infligeront les puissances démoniaques à l'humanité. Ces puissances sont en l'occurrence symbolisées par les queues des chevaux en forme de serpents.

Alors que le tiers des hommes périra, les deux autres tiers refuseront de se repentir. L'humanité tout entière aura été livrée aux démons ; elle ne cessera donc pas de les adorer et elle ne voudra pas non plus renoncer à ses meurtres ; ses enchantements (terme grec pharmakeia, origine du mot « pharmacie ») : l'usage de la drogue se généralisera et sera probablement allié à la sorcellerie et à la magie (même mot en Gal. 5 : 20 et Ap. 18 : 23) ; sa débauche (adultère, viol, homosexualité, ...) ; ses vols.

Lorsqu'on adore les démons, tout peut arriver. Les hommes auront communion avec les démons et « ils avanceront toujours plus dans le mal, égarant les autres et égarés eux-mêmes » (cf. 1 Co. 10 : 10-21 ; 2 Tim. 3 : 13). Lorsqu'on s'adonne au mal, on s'éloigne toujours plus de la repentance, et l'on devient prisonnier du vice auquel on s'est livré. C'est pourquoi l'humanité de demain ne se repentira plus (Ro. 1 : 24, 28 ; 2 Pi. 2 : 19).

Cependant, alors même que ce second malheur sévira sur le monde, Dieu agira dans le ciel et du haut du ciel par des moyens inattendus. Tel est le sujet de la parenthèse (10 : 1 à 11 : 14) précédant la sonnerie de la 7^{ème} trompette (11 : 15-19).